

DEFENSE ANTI-AERIENNE de LYON

1939 à 1944



LE « BOUCLIER LYONNAIS »



SOMMAIRE

Cas lyonnais	3
Composantes de la défense aérienne	4
Information par affiches et par livrets	5
Mise en place à Lyon 1930-1939	7
Détections optique, acoustique, nocturne	8
Projecteurs	11
Aérostation de protection	12
Carte des barrages de ballons et terrains d'aviation militaire	13
Carte des batteries et des projecteurs	14
Localisation des batteries, composition d'une batterie	15
Organisation d'une batterie, disposition d'une batterie	17
Canons de 75 mm et de 105 mm	19
Batterie du fort de Saint-Priest, postes de mitrailleuses	21
Bastion des Monts d'Or	23
405 ^{ème} RADCA et ses insignes	24
Organisation de la Défense Passive et les affiches	26
Masque à gaz, obscurcissement et camouflage	28
Abris improvisés, tranchées ouvertes et recouvertes	30
Sous-sols aménagés, abris individuels et intégrés	32
Abris ferroviaires, d'usines, abris dédiés	34
Unités de la Défense Passive, bataillons des pompiers de l'air	37
Identification : casques et brassards, certificats et laissez-passer	39
Insignes et Médailles de la Défense Passive	41
Bombardements allemands de 1940 et Anglo-américains de 1944	42
Chronologie des bombardements	43
Bombardiers et leurs munitions	44
Bombardements de Givors et Vénissieux, Bron, Lyon	45
Imprévisible et impitoyable Histoire	48
« Communication » des deux camps.	49
Dans la mémoire lyonnaise	50
Bibliographie	51

LE CAS LYONNAIS

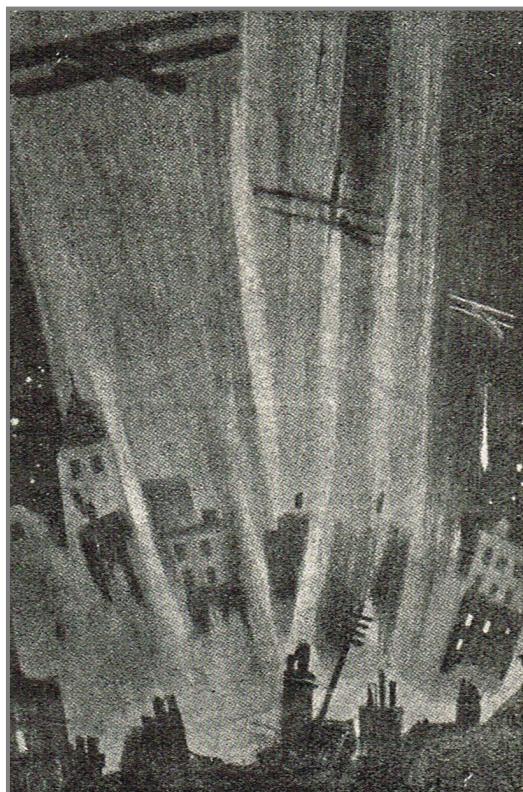
La première guerre mondiale n'avait été qu'un round d'essai en matière d'emploi de l'aviation et d'autres armes nouvelles comme les gaz.

Dès 1930 la France s'engage dans une posture défensive dont l'aspect le plus visible est la construction de la ligne Maginot. Elle ne met pas à l'abri des attaques aériennes. La Grande Guerre a montré que la population civile, notamment celle des grandes villes, peut devenir une cible. L'aviation a gagné en rayon d'action, vitesse, charge utile. Son armement s'est diversifié en bombes explosives, incendiaires et peut-être à gaz. Pour se prémunir, outre une aviation de chasse, il faut des moyens au sol. Ils se mettront en place progressivement autour des « **points sensibles** » : les zones industrielles, les ouvrages d'art, les nœuds de communication et les grandes agglomérations.

Dès 1930 comités, conférences, affiches et organisation de manœuvres vont sensibiliser la population au danger aérien et lui apprendre à se protéger. Ce sera la « **Défense Passive** ». Dans le même temps les autorités militaires mettent en place un dispositif de mesures actives à partir du sol : détection, barrages de ballons, projecteurs, batteries. Ce sera la « **Défense Aérienne du Territoire** ».

Si **Lyon**, seconde ville de France, carrefour routier et ferroviaire, proche de l'Italie et éloignée de l'Allemagne, hors de portée de l'ennemi, put constituer en 1914-1918 un pôle aéronautique primordial (construction et organisation) il n'en fut pas de même en 1940. L'attaque aérienne se produira dès le premier jour de la guerre - éclair et les forces terrestres ennemis ne mettront que six semaines pour venir border le Rhône et l'Isère.

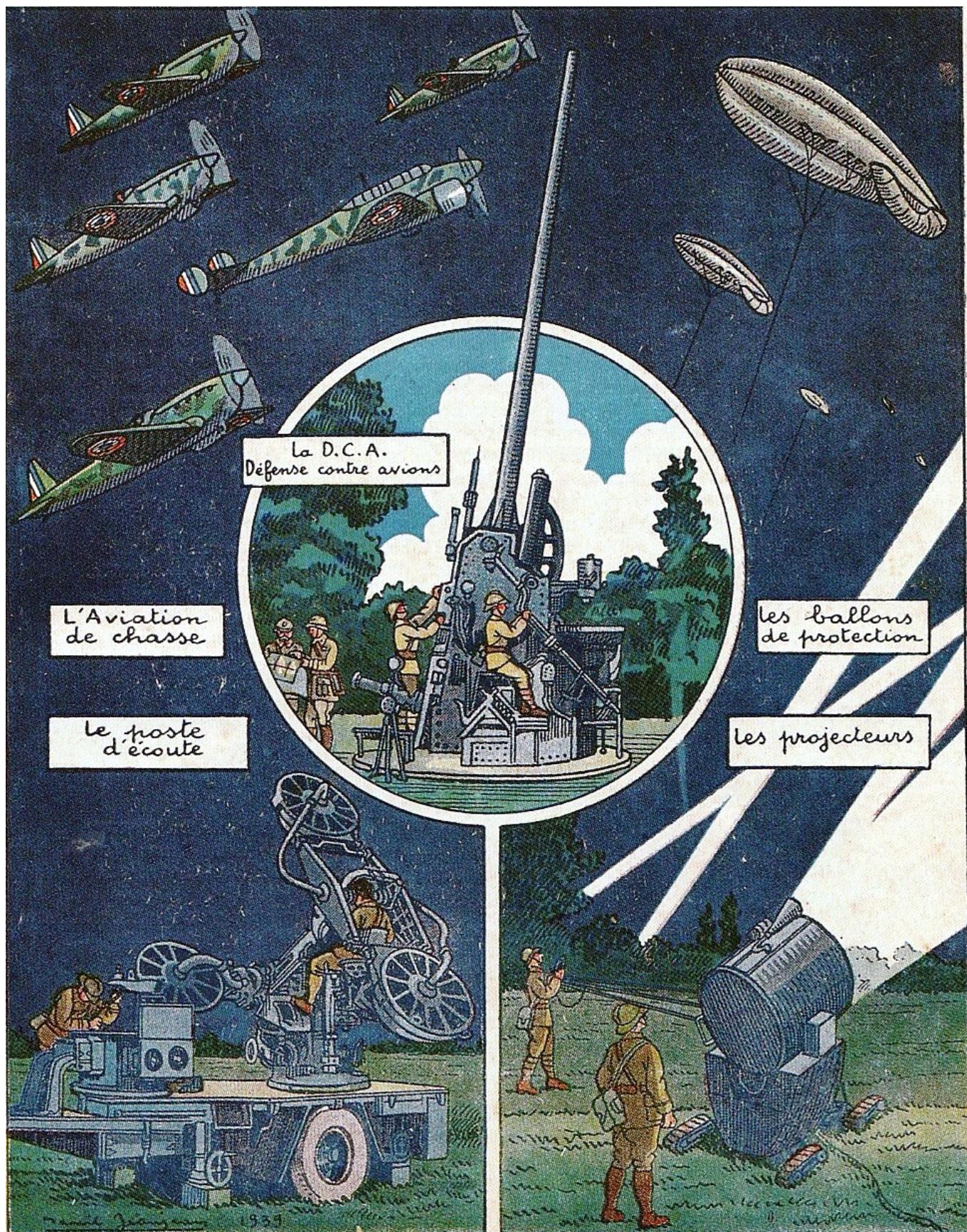
Comment la ville, et sa proche région, s'était-elle préparée avant la déclaration de guerre ? Comment étaient organisées ses défenses ? Quelle fut leur efficacité pendant la période d'attente de la drôle de guerre, la guerre de mouvement de mai et juin 1940 et la période qui précéda la Libération ?



La menace aérienne vue par les britanniques et les allemands : « Eteignez vos lumières !... »

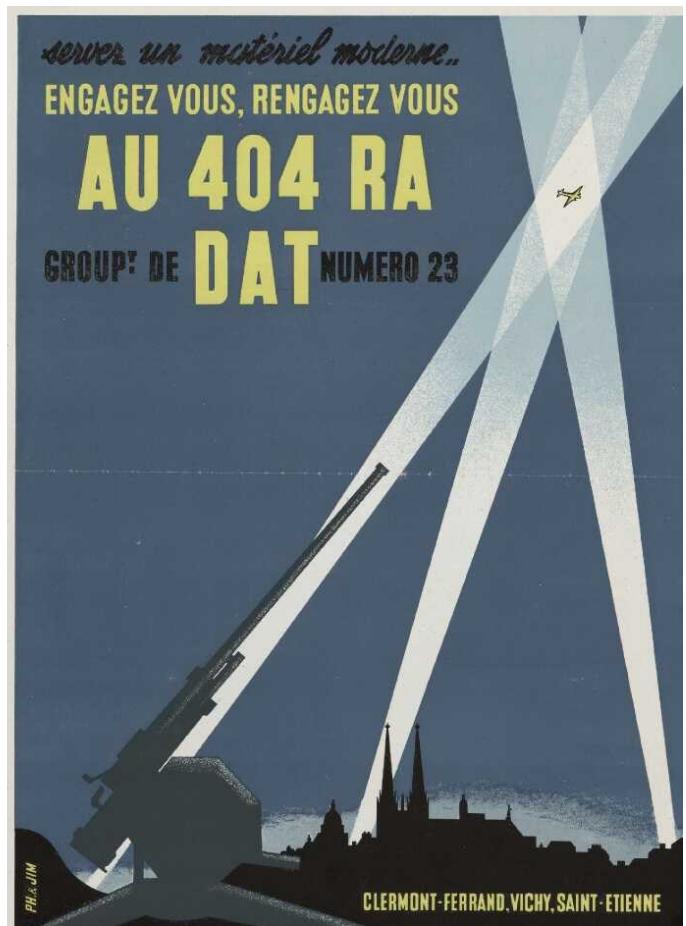
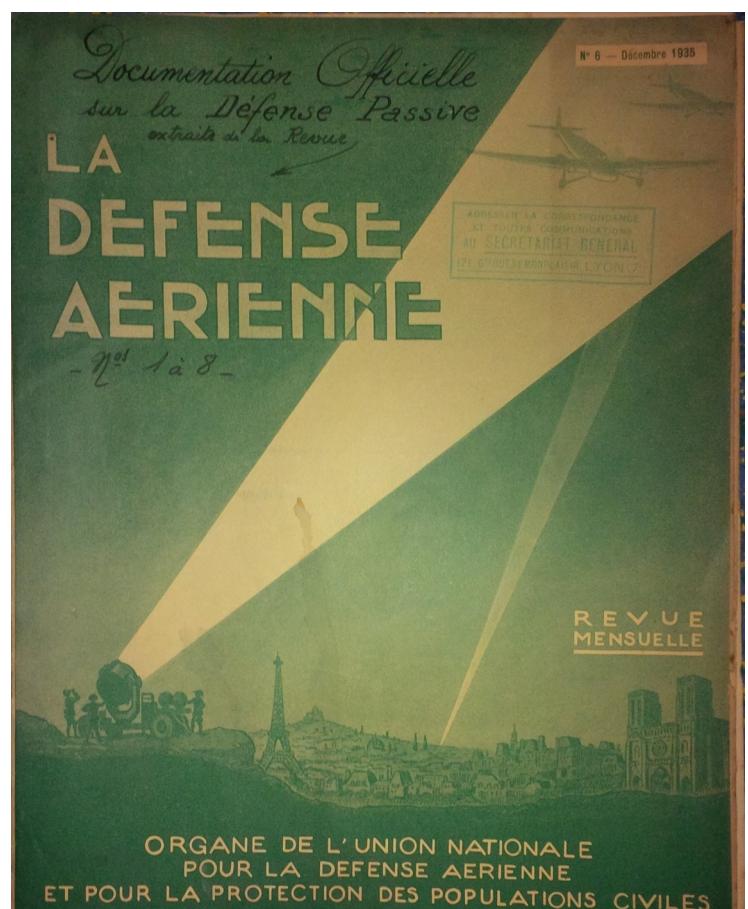
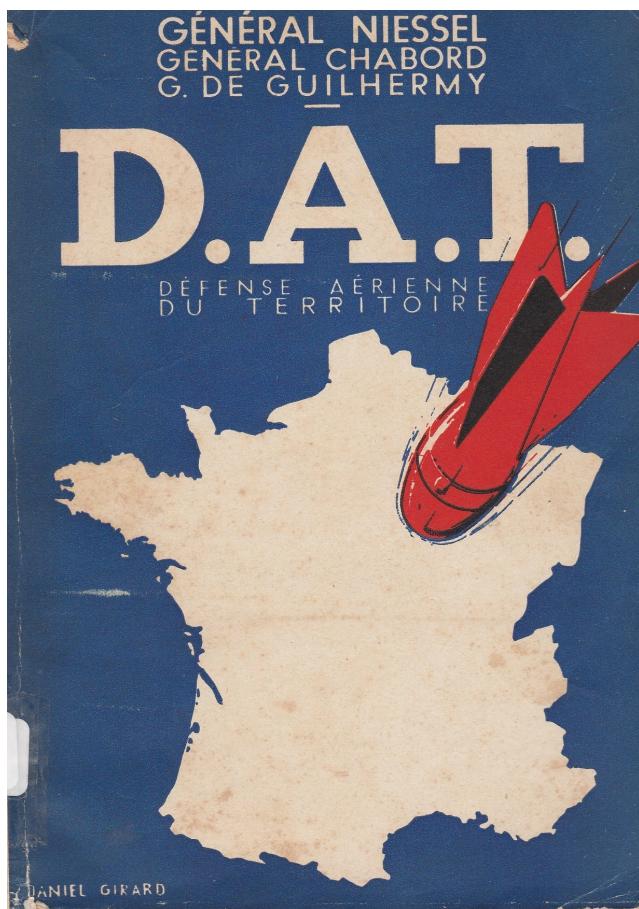
LES COMPOSANTES DE LA DEFENSE AERIENNE

NB: La composante aviation a été traitée dans d'autres ouvrages



Marcel Jeanjean.

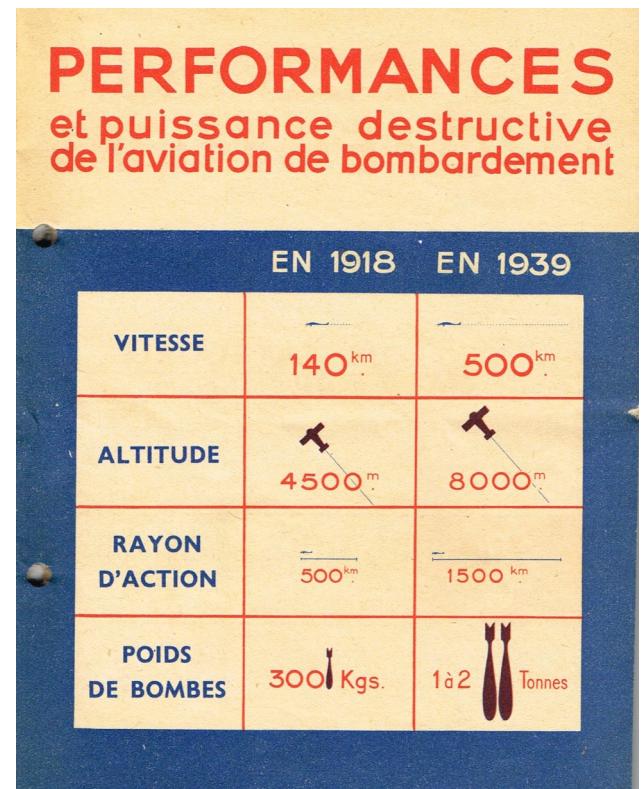
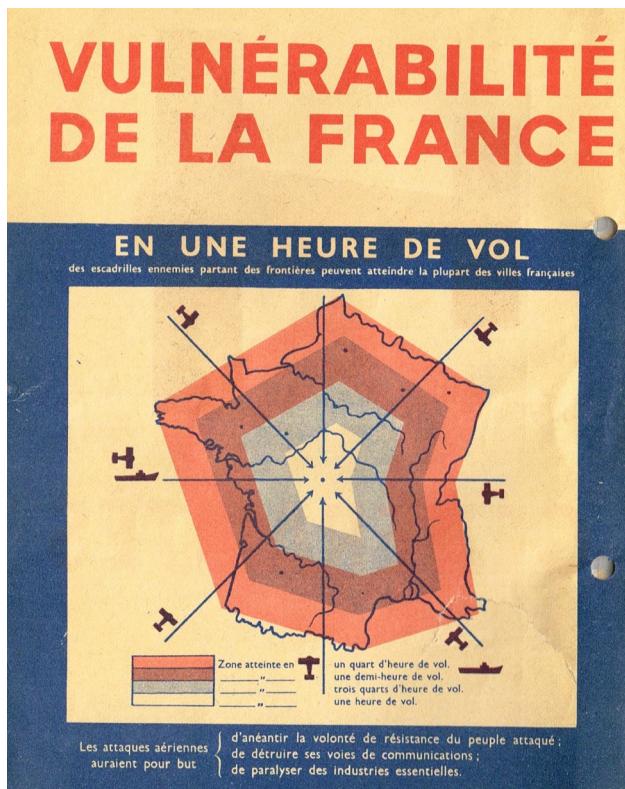
L'INFORMATION PAR AFFICHES



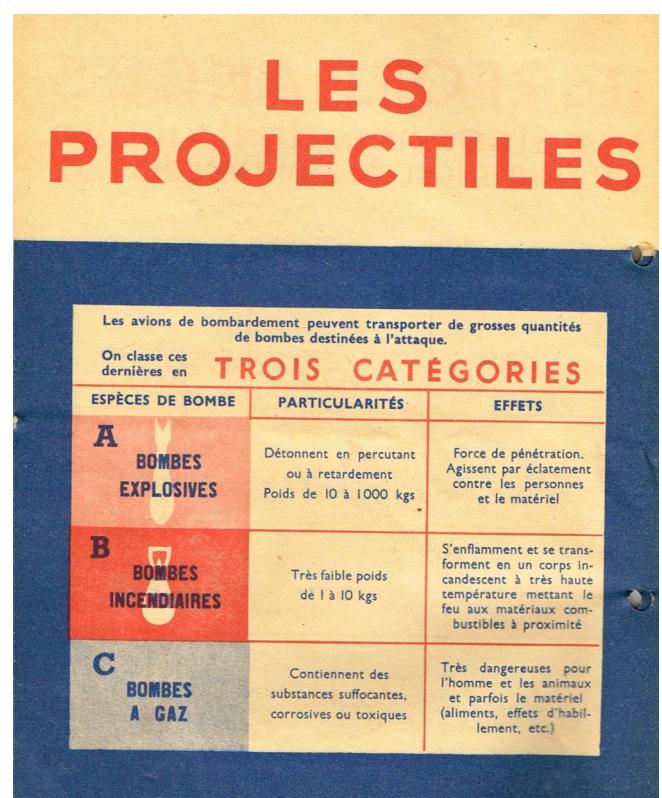
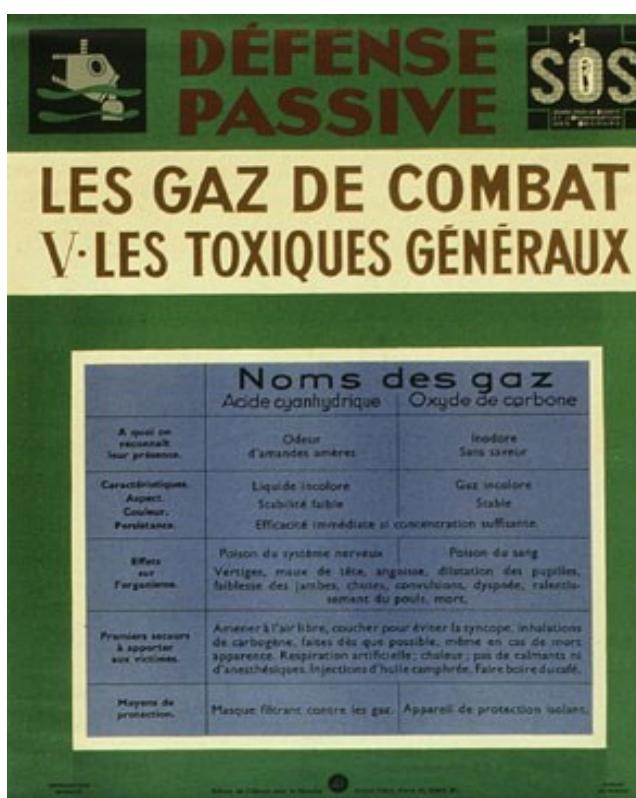
L' INFORMATION PAR LIVRETS

Les progrès réalisés par l'aviation en vitesse, rayon d'action et charge utile rendent le territoire français très vulnérable.

Les bombes se sont diversifiées, en taille et en nature (explosives, incendiaires, à gaz...)



Extraits de livrets distribués à la population



LA MISE EN PLACE À LYON 1930 -1939

Dès le début des années 1930, les élus lyonnais et les militaires sensibilisent la population aux mesures à prendre contre le danger aérien par des conférences, comités, affiches, manœuvres.

Le PC de l'organisation est au fort St Jean où, en particulier, aboutissent toutes les lignes téléphoniques.



POUR LA DEFENSE ANTI-AERIENNE
De gauche à droite : Le Professeur Nicolas, président du
Comité lyonnais, le Général Duchêne et M. Ed. Herriot.

Lundi 13. — Le général Duchêne fait à l'Opéra-Grand-Théâtre une conférence sur la défense aérienne de la Ville de Lyon et la protection des populations civiles.

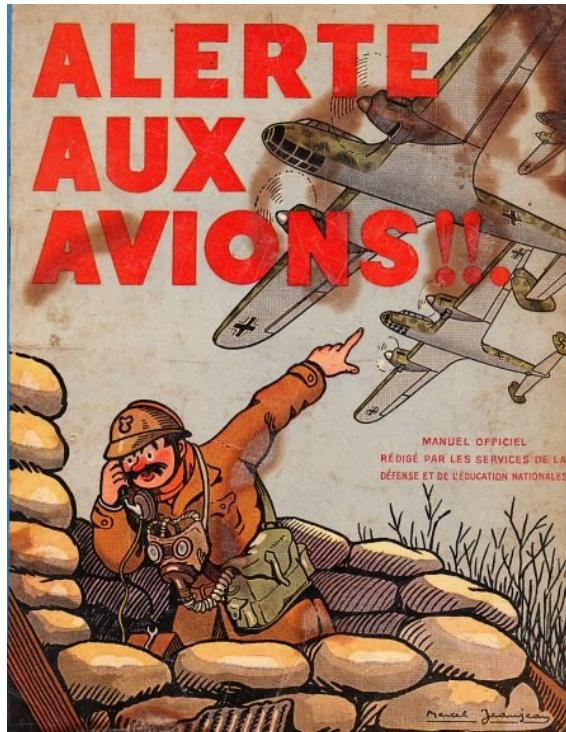


Le fort St Jean, poste de commandement

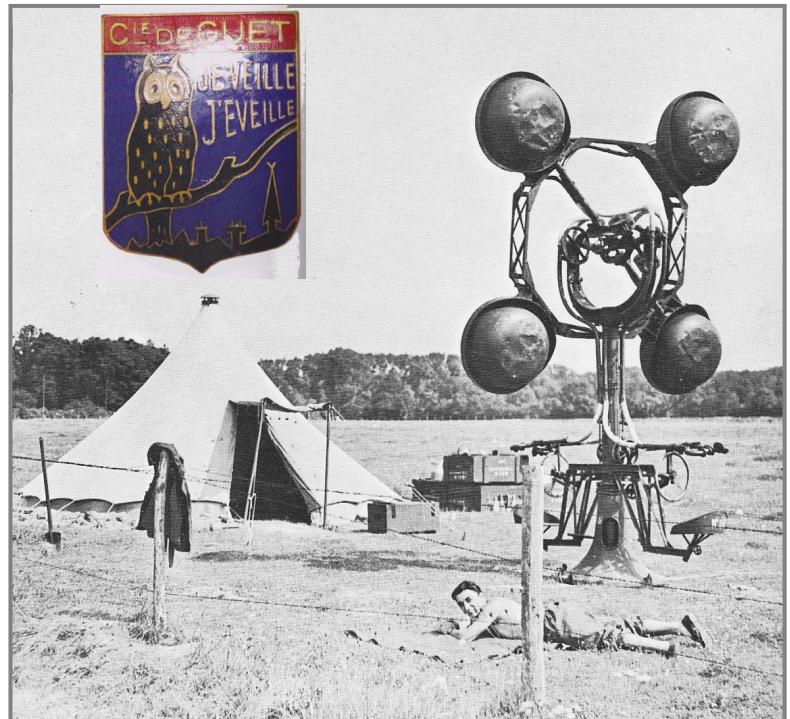
LA DETECTION OPTIQUE

Des **postes de guet**, quelques soldats, équipés de jumelles et d'un téléphone, sont répartis selon un **maillage**. Ce « filet » doit permettre de détecter la direction, le nombre, la vitesse, l'altitude, le type des avions ennemis. 120 postes sont tenus par 4 compagnies.

La plupart sont implantées sur un ligne qui va de Bourg à Oyonnax en passant par Ambérieu. L'identification ami/ennemi est difficile et la transmission de l'alerte est tributaire du réseau téléphonique civil.



Guide illustré par Marcel Jeanjean



Poste de guet : tente « marabout », télésitemètre Perrin



Télémètre permettant de mesurer la distance de l'avion par des moyens optiques
Remarquer le casque DCA échantré autour de l'oreille

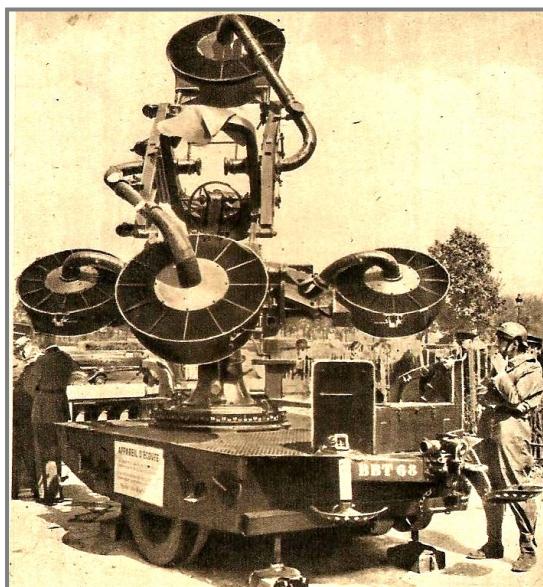
LA DETECTION ACOUSTIQUE

La détection acoustique se fait par les **télésitemètres**. Ces écouteurs captent l'énergie sonore qui s'engage dans un tuyau. Le son est ainsi amplifié et la précision du relevé (2 degrés pour une distance de 7 km) dépend du nombre ou de la taille des cornets.

La détection acoustique fournit des indications aux batteries surtout pour le tir de nuit.

La Détection Electro Magnétique ne concerne pas Lyon .

Elle vient juste d'être mise en place dans l'est de la France et à l'entrée de certains ports.



*Système BBT
modèle 34 type B
sur sa remorque
Servants : 6 hommes*



*Système Perrin (Jean - Baptiste)
expérimenté en 1918
construit à 10 exemplaires.
portée 6000 m pour un avion
à 2000 m d'altitude*

*Système Sautter Harle 1934 type S
sur sa remorque*



Table d'extrapolation



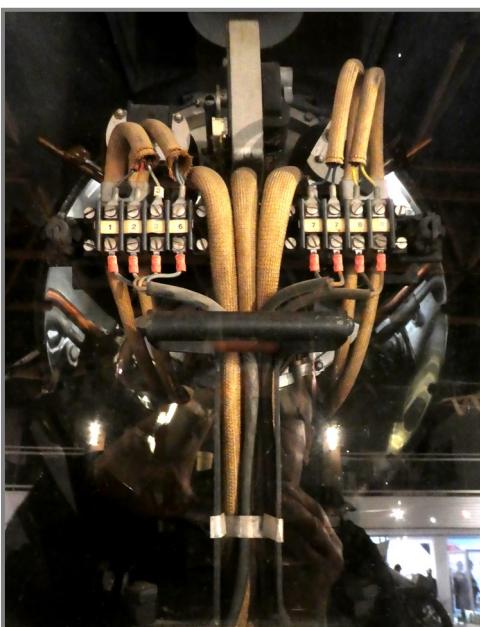
Parabolide Baillaud



LA DETECTION NOCTURNE



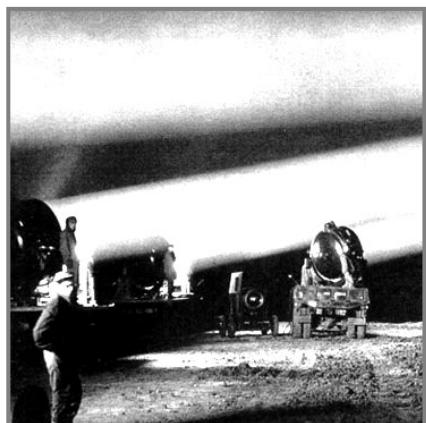
Appareil d'écoute BBT Barbier - Bénard - Turenne



Projecteur de 60 mm

LES PROJECTEURS

Les projecteurs sont dispersés dans tout l'est lyonnais. Leur diamètre est de 150 cm . Ils sont en liaison avec les appareils d'écoute et les batteries.



CHAPONNAY groupe 33 batterie 98

GENAS (fort) groupe 35 batterie 104

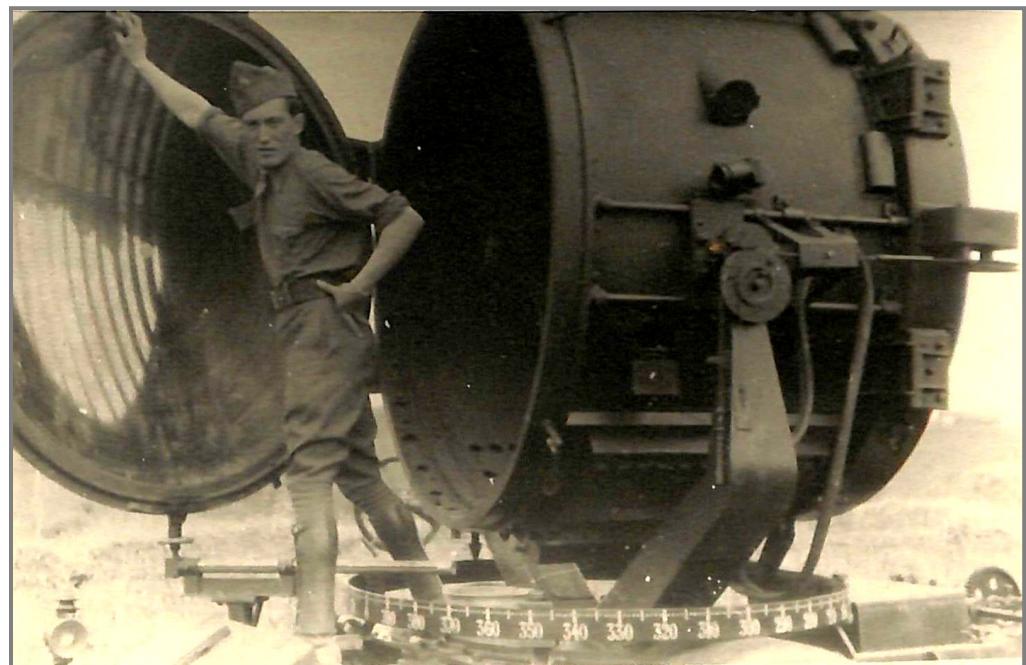
HEYRIEUX groupe 33 batterie 97

MANISSIEUX groupe 35 batterie 103

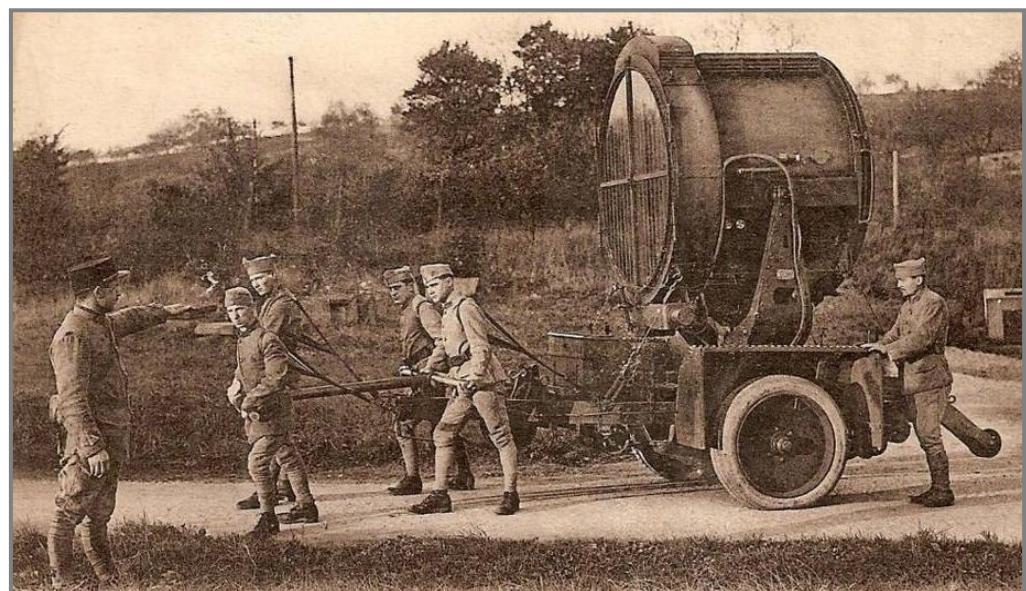
MAS RILLIER groupe 35 batterie 101

MONTANAY groupe 23 batterie 94

MONTLUEL groupe 23 batterie 95

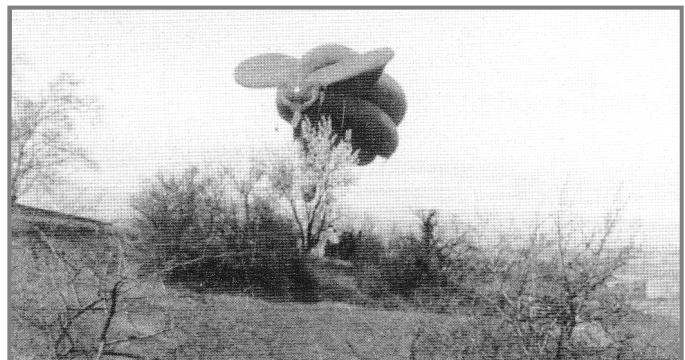


Projecteur Luchaire



L'AEROSTATION DE PROTECTION

Ces ballons captifs et leurs câbles d'attache doivent constituer une barrière contre les bombardiers , à condition d'être suffisamment nombreux , assez hauts et dans une atmosphère pas trop agitée.



Au-dessus de Grigny



*Ballon et son treuil ,
élasticité de l'enveloppe assurée par des « lacets »*



*Unité 1/214 (11 ballons) à Givors.
(insigne à la toile d'araignée et tampon)
Unité 2/214 (4 ballons) au dépôt de
munitions de Leyment (01)*

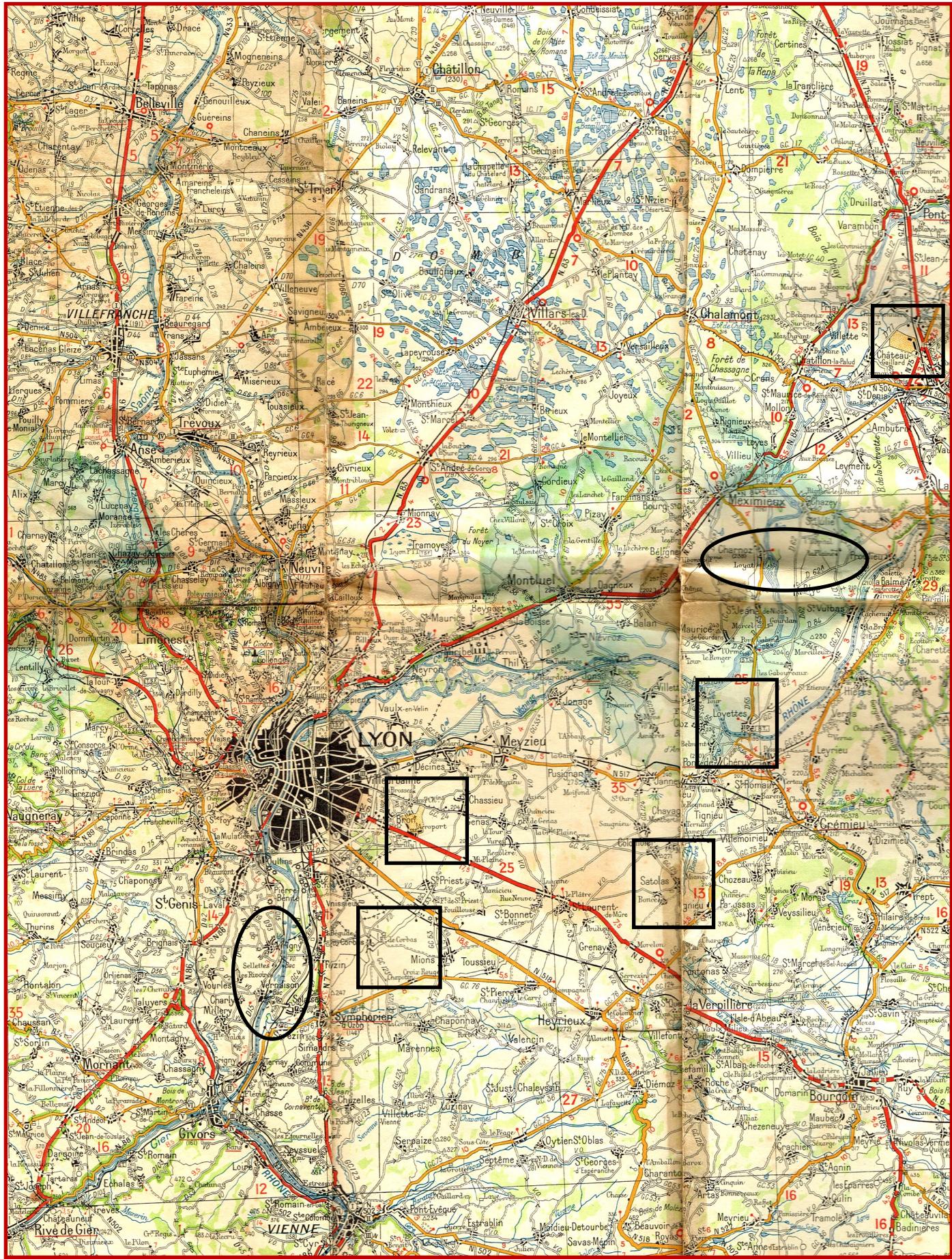




TERRAINS D'AVIATION MILITAIRE

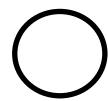


BARRAGES DE BALLONS

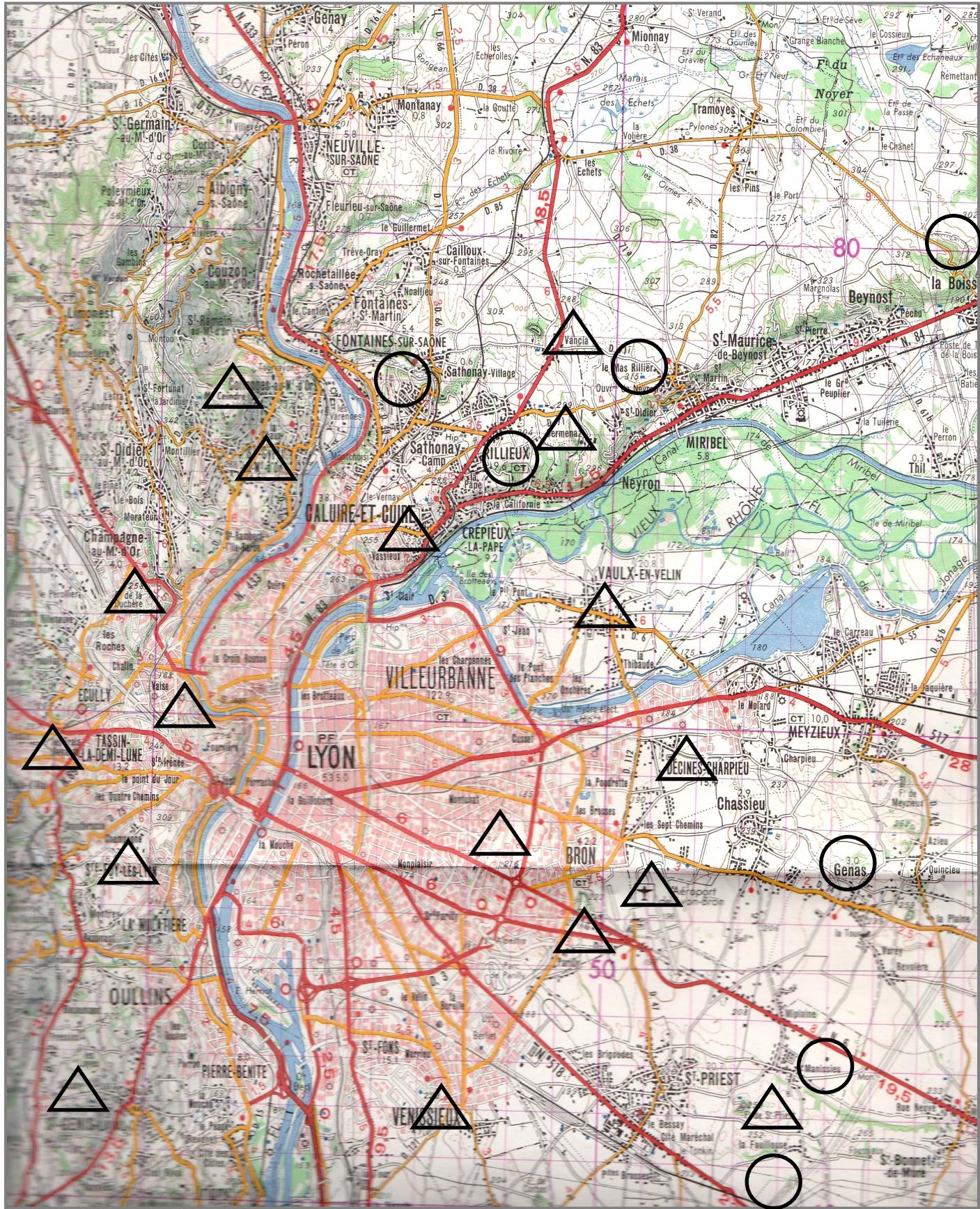




BATTERIES



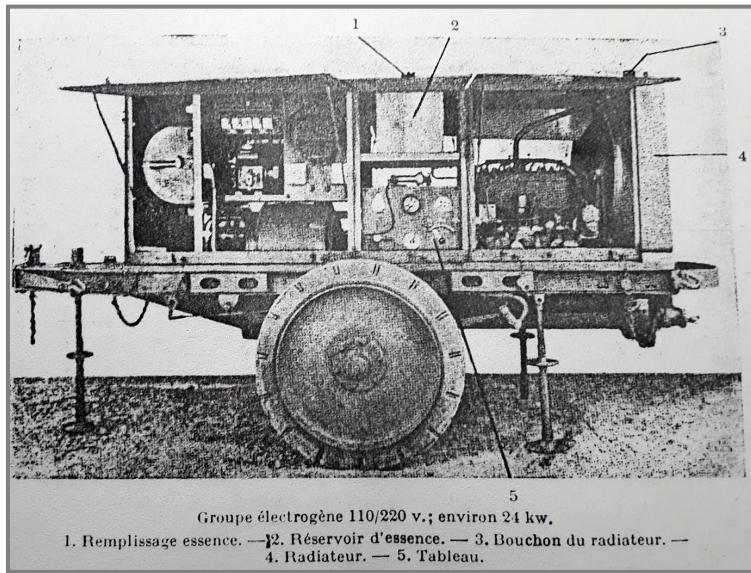
PROJECTEURS



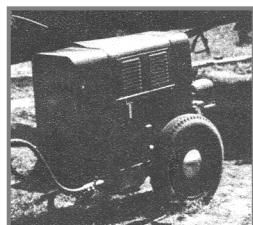
LA LOCALISATION DES BATTERIES

Localisation		Numéros de batterie	Calibres
ABERGEMENT DE VAREY/COTE SAVIN (01)		124	13,2
AMBERIEU (01)			75
BRON BASE AERIENNE			13,2
BRON FORT	<i>PC</i>	<i>groupe 41</i>	122-124-125-136-251
BRON-PARILLY			75
CALUIRE-MONTESSUY		<i>groupe 42</i>	123-126-130-137-252
COMMUNAY			75 - 13,2
DECINES		126	
FRNCHEVILLE-BEL AIR			75 - 94
LYON-DUCHERE <i>groupe 43</i>		127-128-129-253	75 - 105
LYON-ST JEAN		<i>central téléphonique</i>	
LYON –LOYASSE			13,2
LYON-SAINT-FOY		253	20
LYON-VINATIER		251	
MONT-CINDRE-LA FRETA		<i>groupe 42</i>	75 - 94
SATHONAY		<i>PC et quartiers du RACA 405</i>	
SAINT-CYR AU MONT D'OR		251	
SAINT-GENIS-COTE LORETTE		127-128-129	75 - 105
SAINT-PRIEST		122-123	75
TORCY (71)		127	
RILLEUX VERCHERES		127	
VANCIA– SERMENAZ		126	
VAULX EN VELIN		<i>groupe 41</i>	126
VENISSIEUX		124	94

LA COMPOSITION D'UNE BATTERIE

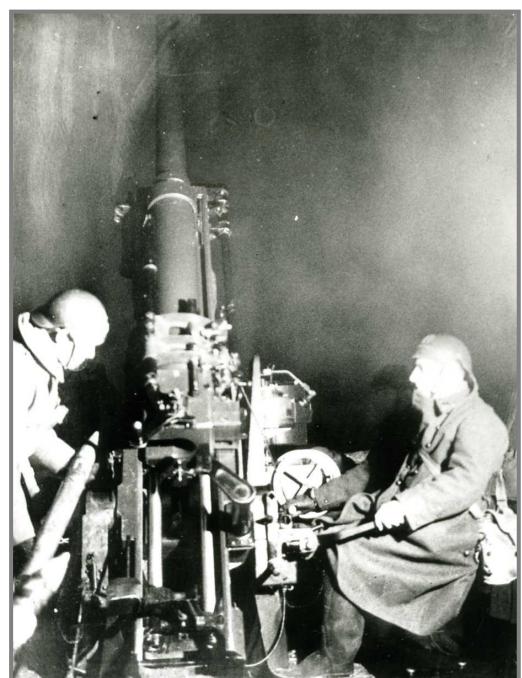


Batterie de canons de 75 mm



Fusée et casque d'artilleur

Groupes électrogènes



Poste de conduite de tir modèle 34

Chargement de l'obus

L'ORGANISATION D'UNE BATTERIE

Une batterie (en principe 4 canons) comporte :

- un poste d'écoute, dont le détecteur acoustique est constitué de quatre cornets disposés en moulin à vent et distants l'un de l'autre de quelques mètres. L'axe commun de ces capteurs est orientable en gisement et en site par un montage type théodolite. Ainsi le poste d'écoute permet une poursuite approchée de la cible. Il manque évidemment de précision, mais, en 1938, c'est le seul moyen de détection tous temps dont on dispose.
- un poste optique, avec sa lunette 12 x 70, montée aussi en théodolite. Il peut recevoir le gisement et le site donné par le capteur acoustique, affine leurs valeurs si l'état du ciel le permet, transmet à son tour au télémètre le gisement et le site de la cible et la désigne ainsi au télémètreur.
- un télémètre stéréoscopique de base 3 ou 4 mètres et de grossissement 25 monté sur un pied. Il est orientable en gisement et site, de manière à pouvoir poursuivre la cible et mesurer sa distance.
- un calculateur central pour recevoir les informations en gisement, site et distance en provenance du poste d'écoute ou du poste optique et du télémètre. Il les transforme en éléments de tir pour les pièces d'artillerie. Il tient compte aussi de la parallaxe de chacune des pièces de la batterie et des données balistiques. (housse, durée de trajet, vitesse du vent) Les éléments de tir sont le gisement et le site du canon, mais aussi le *tempage* de la fusée, pour provoquer l'éclatement de l'obus après le départ du coup au bout d'un temps calculé comme étant celui du passage du projectile à proximité de sa cible. Ce *tempage* doit être réalisé avant l'introduction de la munition dans le tube, ce qui implique un délai supplémentaire, appelé *temps mort de manœuvre*. Il s'agit de régler la fusée à temps, d'introduire la munition dans le canon et de fermer la culasse. Le *temps d'extrapolation* que doit prendre en compte le calculateur de tir est augmenté d'autant.
- des groupes électrogènes pour la fourniture de l'électricité.

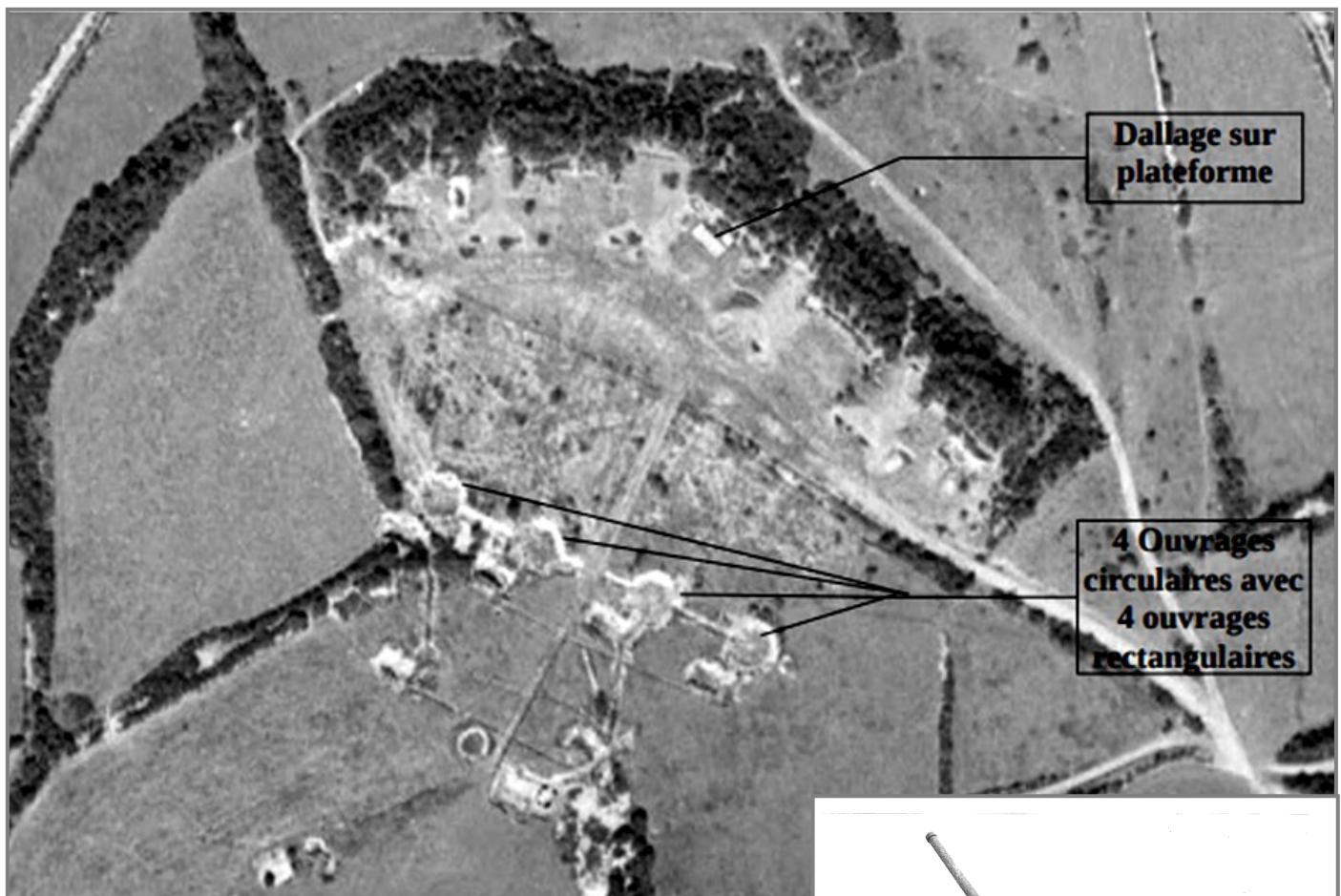
Le canon de 75 modifié 1934

Tube rayé du 75 modèle 1897 rallongé

- Poids du projectile : 6 kg environ
- Vitesse initiale : 685 à 715 m/s
- Calibre : 75 mm
- Portée : 13000 m (en tir à terre), 7000 m (plafond pratique)
- Cadence de tir : salves de 4 coups/mn
- Secteur de tir vertical (site) : 63°.
- Secteur de tir horizontal (gisement) : 360°

LA DISPOSITION D'UNE BATTERIE

Cette photo aérienne prise en 1947 montre « l'empreinte » au sol d'une batterie, celle de la Fréta sur le versant nord du Mont Cindre, à 435 m d'altitude. Des aménagements, dalles béton, 4 ouvrages circulaires suggèrent une utilisation de 1938 à 1940. Ce seraient des canons de 75 ou de 94 mm, Vickers, anglais, qui auraient été installés.



Canon Vickers 94 mm (3,7 inches)
ici à Hyde Park- Londres



75 CA modèle 32
sur affût fixe à 4 flèches.
Tube proche de son angle de tir
maximum de 70°
permettant un plafond de 7000m.

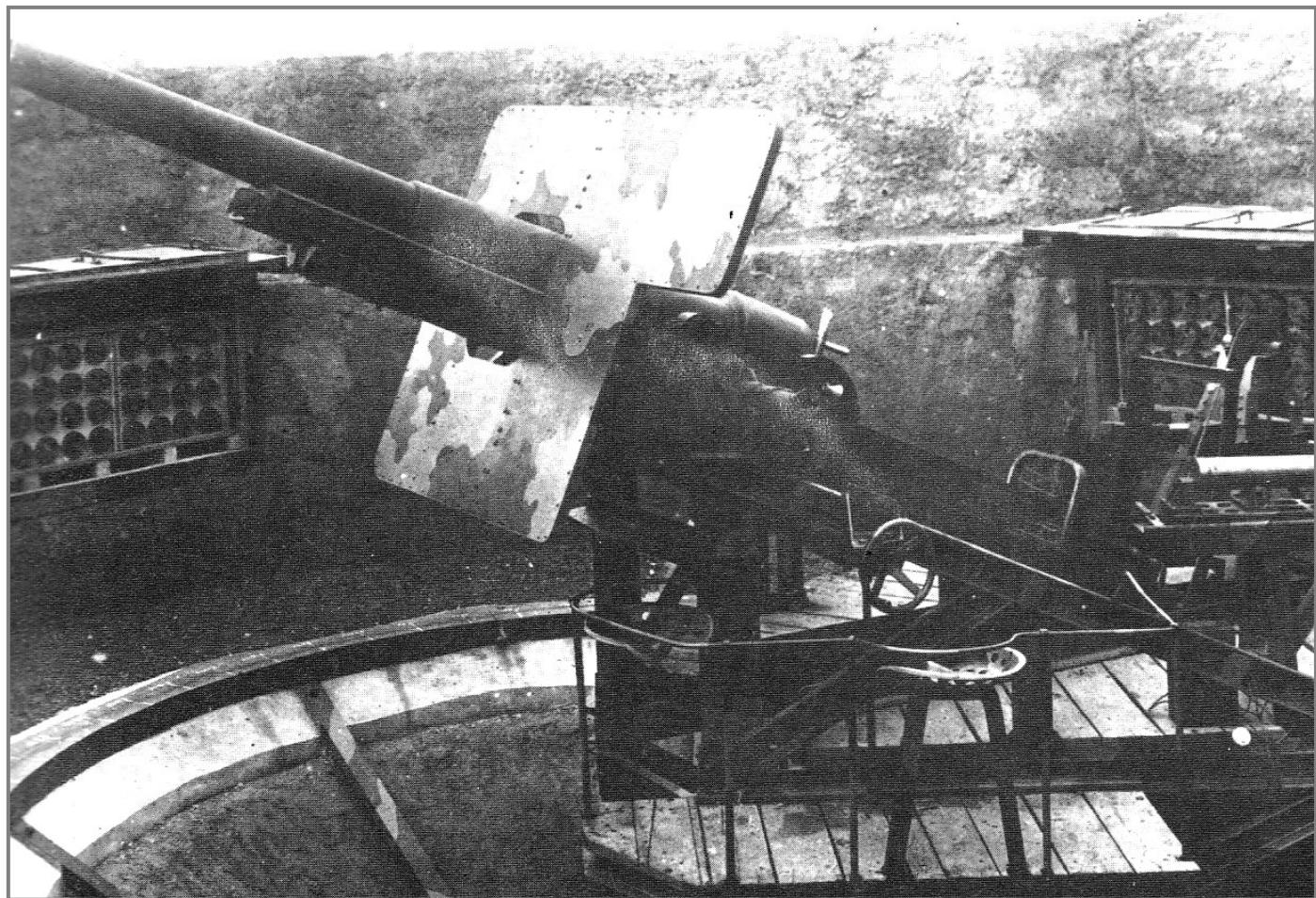
LES CANONS DE 75 mm ET DE 105 mm

sur remorque stabilisée par 4 flèches.





Canon de 75 mm 1917 modifié 1934 à 4 flèches, protégé par des fascines

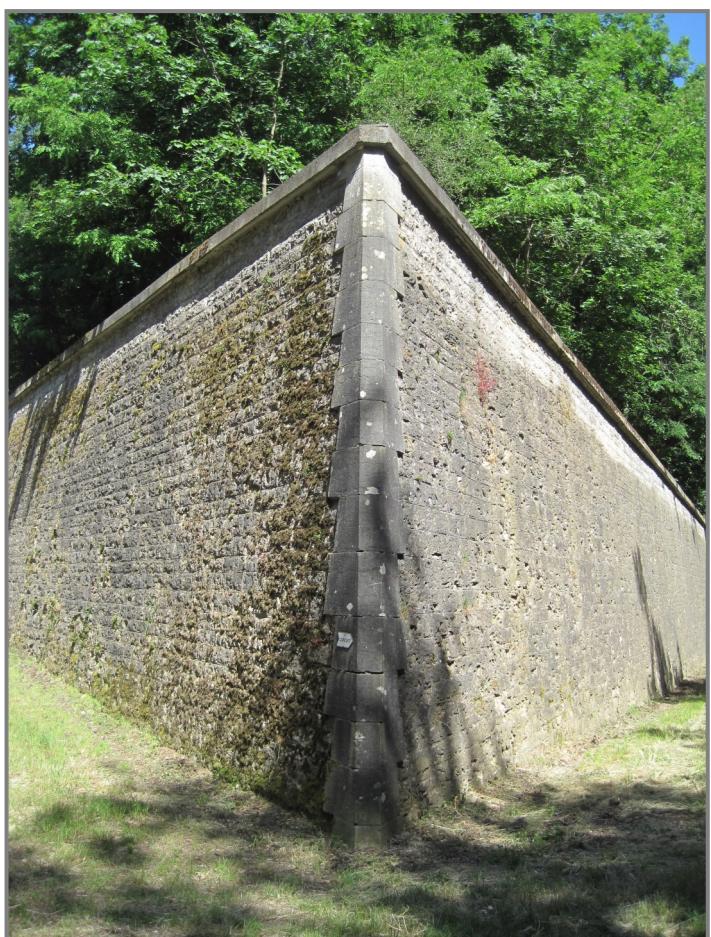


Canon de 105 modèle 17 dans son encuvement

LA BATTERIE DU FORT DE SAINT PRIEST



mai 1941



LES POSTES DE MITRAILLEUSES



Mitrailleuses Hotchkiss de 13,2 mm en affut simple et double.



Mitrailleuse de 13,2 mm en protection d'aérodrome

LE BASTION DES MONTS D'OR

Les Monts d'Or qui culminent à 626 m au nord-est de la ville ont constitué un bastion avancé de la défense aérienne de la ville par les vues qu'ils offrent sur les plaines au nord et l'existence des forts Séré - de - Rivière permettant l'installation de batteries .

De nos jours l'activité militaire a pris la forme d'un centre de commandement des opérations aériennes, enterré, dont l'aspect le plus visible est son radar. Des activités plus ludiques comme l'aéromodélisme ou le parapente profitent de ses déclivités bien dégagées.



LE 405^{ème} RADCA

Le 405^{ème} RADCA Régiment d'Artillerie de Défense Contre Avions assure essentiellement la défense de la région lyonnaise.

APPELLATIONS

1919 : 5^{ème} groupement de défense contre aéronefs à partir des RAA 63,66, 67 et RI 501,
 01.01.1920 : 5^{ème} régiment de défense contre aéronefs,
 25.08.1922 : 5^{ème} régiment d'artillerie de défense contre aéronefs,
 01.01.1924 : 405^{ème} régiment d'artillerie de défense contre aéronefs,
 27.11.1942 : dissolution.

GARNISONS

Garnison principale à SATHONAY avec des annexes , selon les périodes , à AVIGNON-DIJON - TOULON - CERBÈRE.

HISTORIQUE

Pendant la période de paix le RADC 405 participe à des écoles à feux à CAZEAUX, ANTIBES – LACAPTE ou SUIPPES (Marne). Dès le début de la guerre civile espagnole des batteries sont installées à COLLIOURE et PUIGCERGA.

A l'entrée en guerre, le 3 septembre 1939 , le RADC 405 a des batteries dans les villes du sud-est de la France.

Il participe à la défense aérienne de Lyon , mais aussi au combat terrestre au nord de la ville les 18 et 19 juin 1940 . (groupe 25 - lieutenant de réserve Raphaël Pangaud)

COMPOSITION

A la mobilisation de 1939, le RADCA 405 compte 5000 hommes servant 140 batteries réparties en :

5 groupes à 3 batteries d'autocanons de 75 modèle 1913 modifié 1934,

2 groupes à 3 batteries de canons de 75 sur remorque modèle 1917 modifié 1934,

18 groupes d'Unités de Défense du Territoire à canons de moyen calibre (75-90-105),

3 batteries de canons de 75 modèle 97,

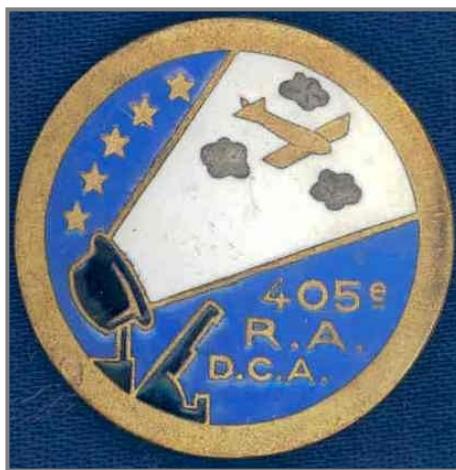
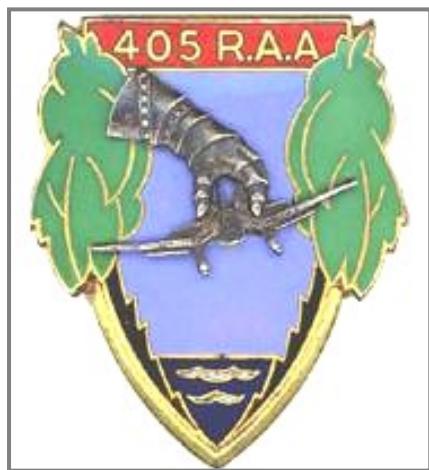
des unités de mitrailleuses de 20 mm et de canons de 25 mm modèle 38,

5 groupes de 2 ou 3 batteries de projecteurs de 150 mm.

LES INSIGNES DU 405^{ème} RADCA

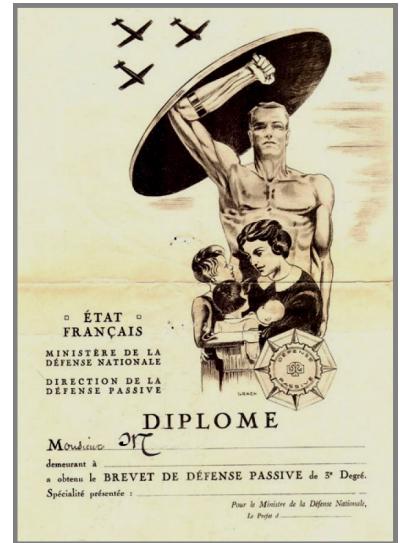


Présentation de l'étendard



L'ORGANISATION DE LA DEFENSE PASSIVE

La protection contre un bombardement suppose la mise en place de moyens suffisants et leur bon fonctionnement. Il faut une parfaite coordination entre les différents services : guet, renseignement, alerte. Les radars, dont commencent à s'équiper les allemands dans la vallée du Rhône, servent à alerter leur chasse de nuit pour défendre leur territoire national.



Le guet à vue est installé sur des points hauts, relief ou immeubles. L'information est partielle et transite lentement par le réseau téléphonique civil. Le temps de préavis pour déclencher les sirènes est donc très court. Suite à de fausses alertes, les lyonnais n'ont qu'une confiance limitée dans leur probabilité et cherchent à s'éloigner plutôt que de courir le risque d'être piégés dans un abri.

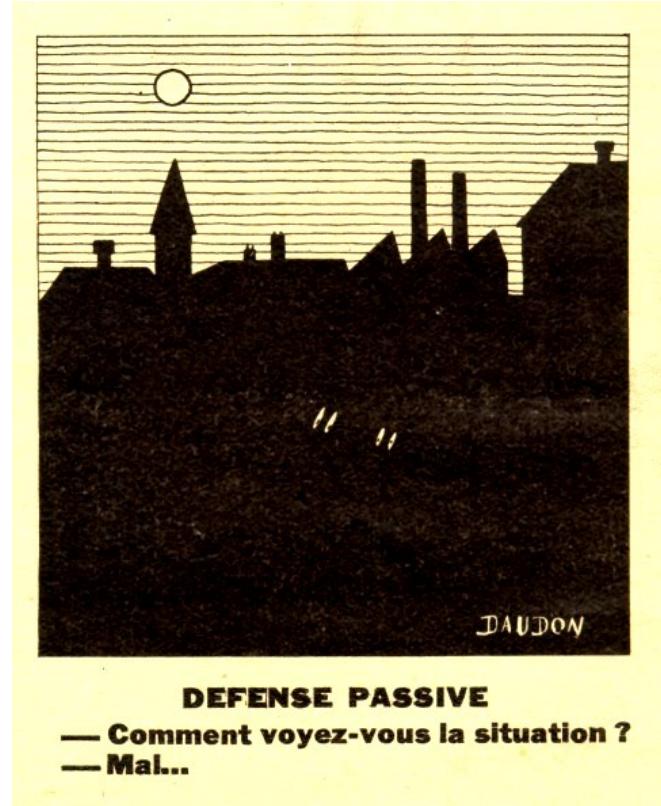
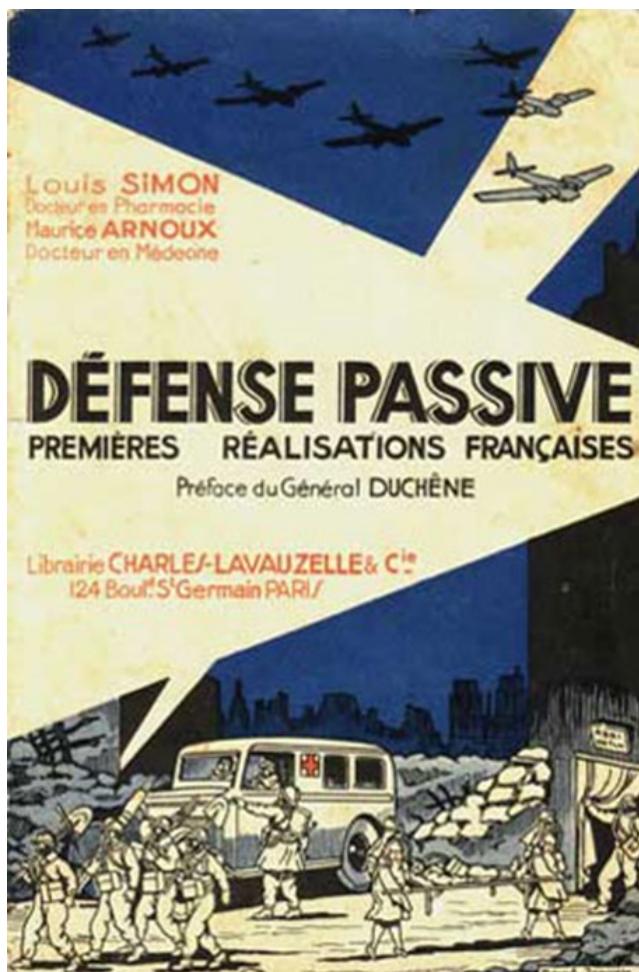
Les bombardiers passés, les équipes de la Défense Passive se mettent au travail : ralliement dans les différents PC, extinction des incendies, déblaiement, repérage et dégagement des blessés, balisage des bombes non explosées (et susceptibles d'éclater à retardement), identification et transport des morts dans les dépôts mortuaires, accueil des familles... Ces actions durent plusieurs jours à cause des incendies, éboulements et explosions.

Ces équipes appartiennent à différentes organisations :

- ◆ **Défense Passive** en charge de la coordination générale. Elle est composée des agents des services techniques municipaux requis par le préfet. Leur travail est défini par les chefs d'îlots. Leur rôle est de veiller à l'occultation des lumières, de déclencher l'alerte, de diriger la population vers les abris, d'aider les secouristes pompiers municipaux de Lyon et des communes environnantes.
- La Défense Passive peut bénéficier, au niveau national, de deux trains et un autorail sanitaires affrétés par le Service Interministériel de Protection contre les Evénements de Guerre. C'est une force d'appoint pouvant soigner, déblayer et nourrir. Le train n° 1 sera détruit en gare de Vaise.
- ◆ Secouristes de la **Croix Rouge** : 2000 membres dans les équipes d'urgence : infirmières, assistantes sociales, estafettes (cyclistes), brancardiers, pionniers - terrassiers, service automobile. Ils constituent 13 postes de secours. L'équipe technique, basée rue de la Charité, dispose de deux véhicules et d'une moto. Cela permet de déplacer un groupe électrogène qui alimente poste de soudure, projecteurs et matériel de déblaiement et de balisage.
- ◆ Corps constitués divers : **mineurs** de St Etienne, **religieux** (franciscains en particulier), **scouts**, étudiants...

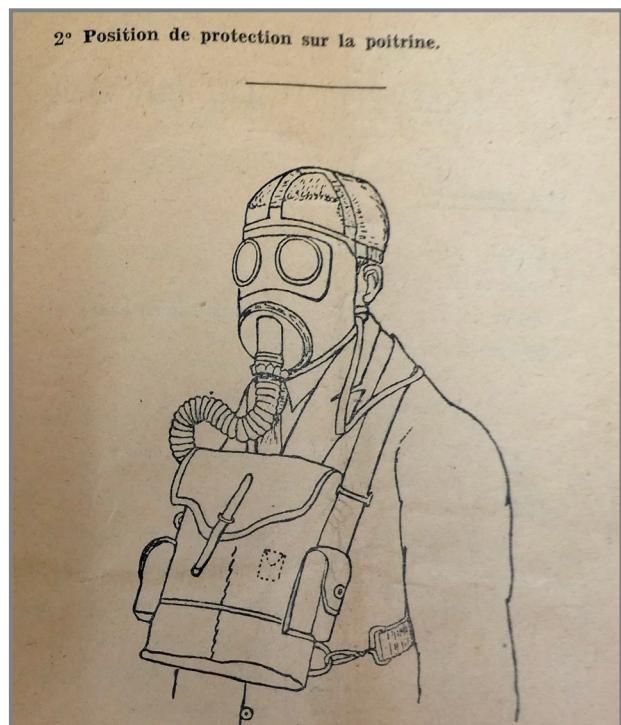
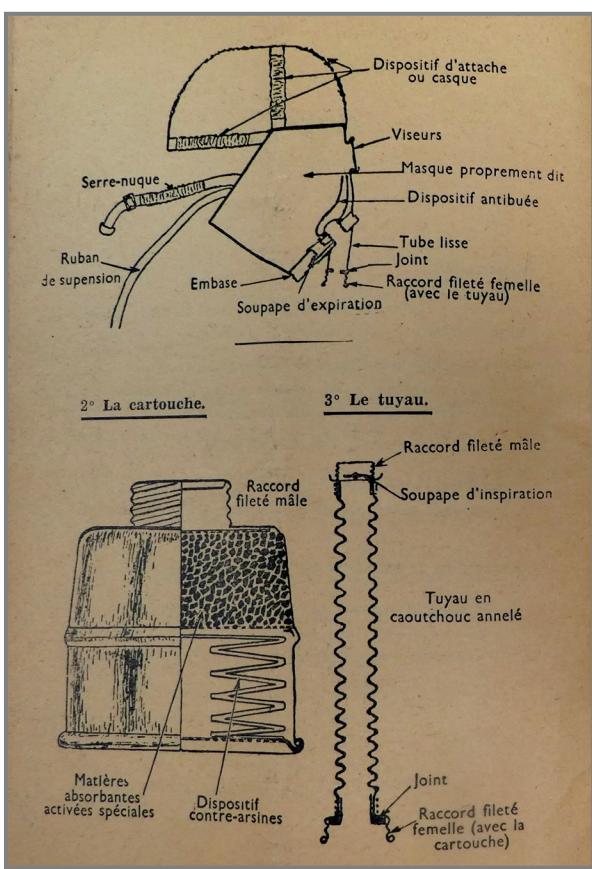
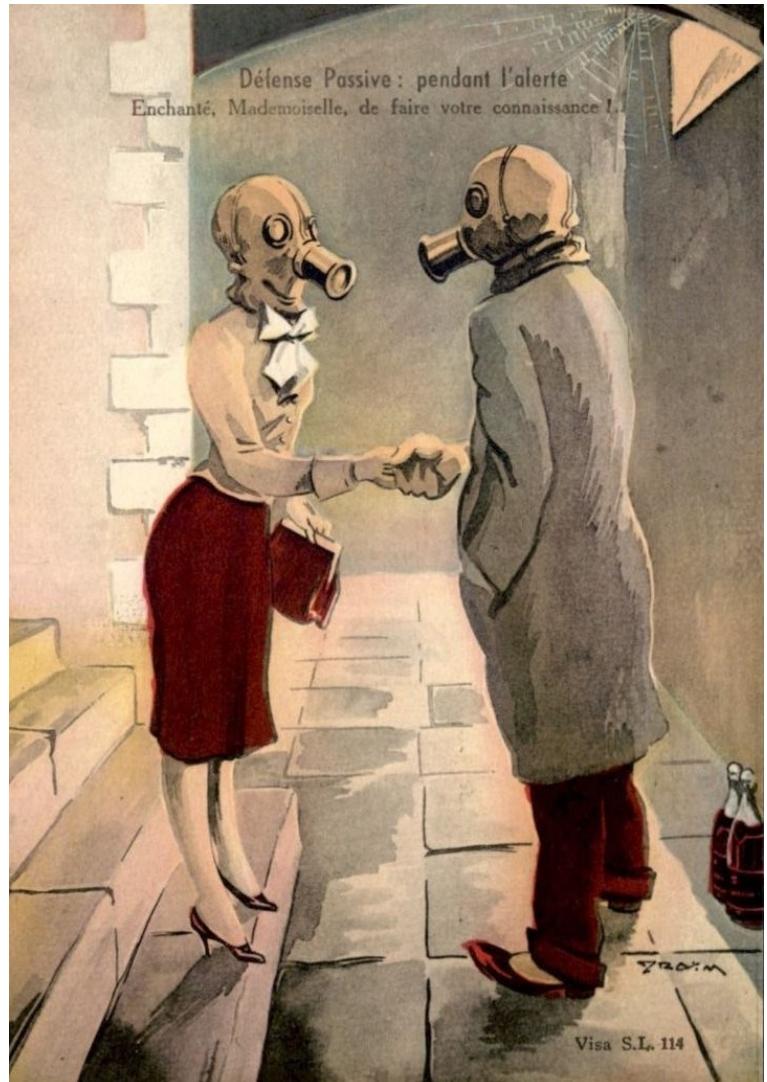
L'afflux de volontaires (pas toujours encadrés) et le pluralisme rendent la coordination difficile.

LA DEFENSE PASSIVE EN AFFICHES



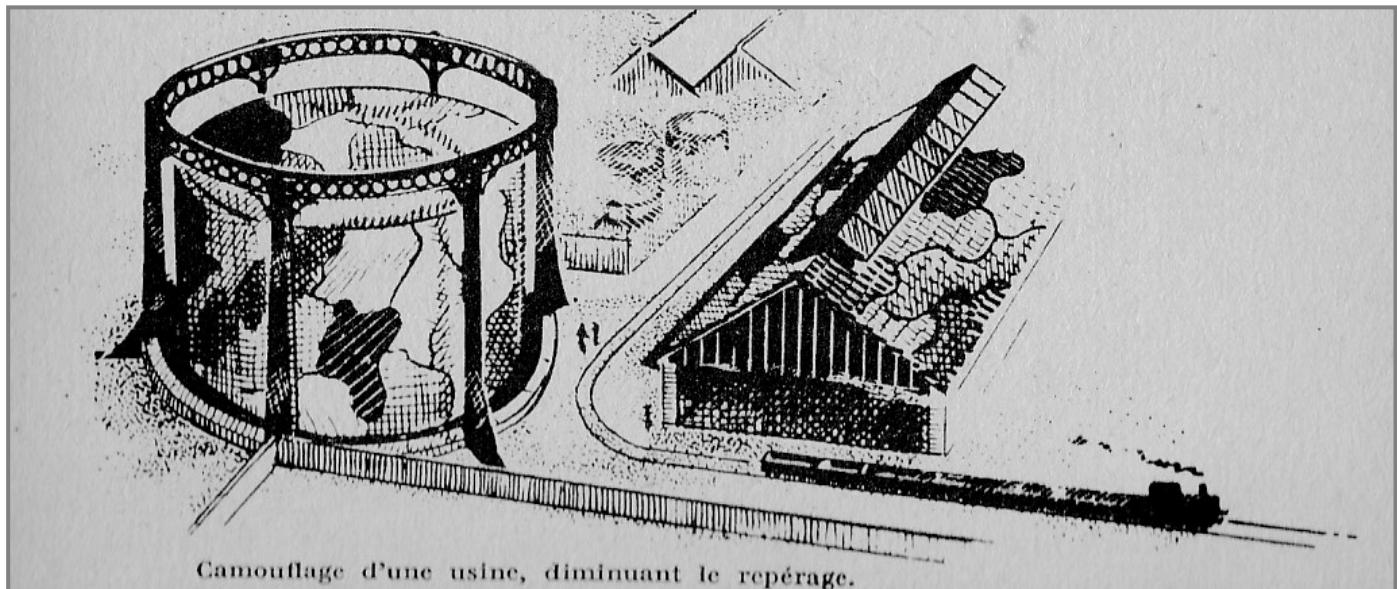
LE MASQUE À GAZ

Modèle 1931, il est l'accessoire indispensable que l'on garde avec soi surtout pendant la drôle de guerre .

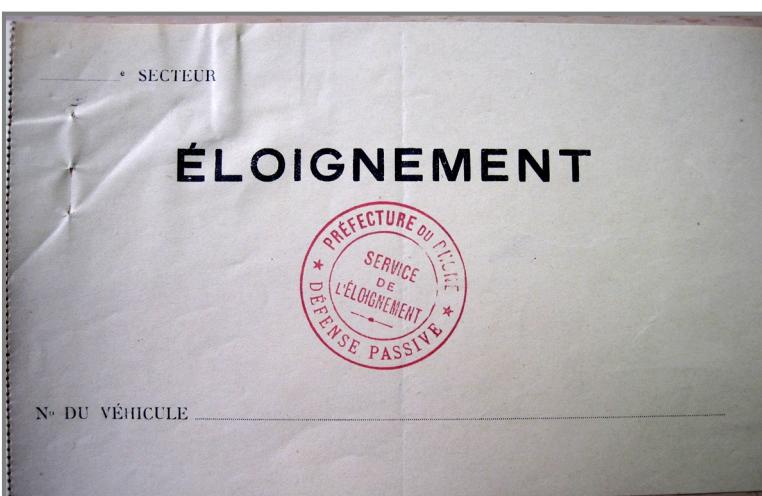


L'OBSCURCISSEMENT ET LE CAMOUFLAGE

Les premières mesures de défense passive sont d'informer la population, d'emmener les enfants à la campagne, d'obscurcir les sources de lumière, et de camoufler les installations.



Camouflage d'une usine, diminuant le repérage



LES ABRIS IMPROVISÉS

Il s'agit de **tunnels**, non aménagés, utilisés par le train (Gorge-de-Loup) ou la «ficelle», (celle «des morts» en particulier, de St Paul au cimetière de Loyasse), de **casemates** des forts et même d'**égouts**.

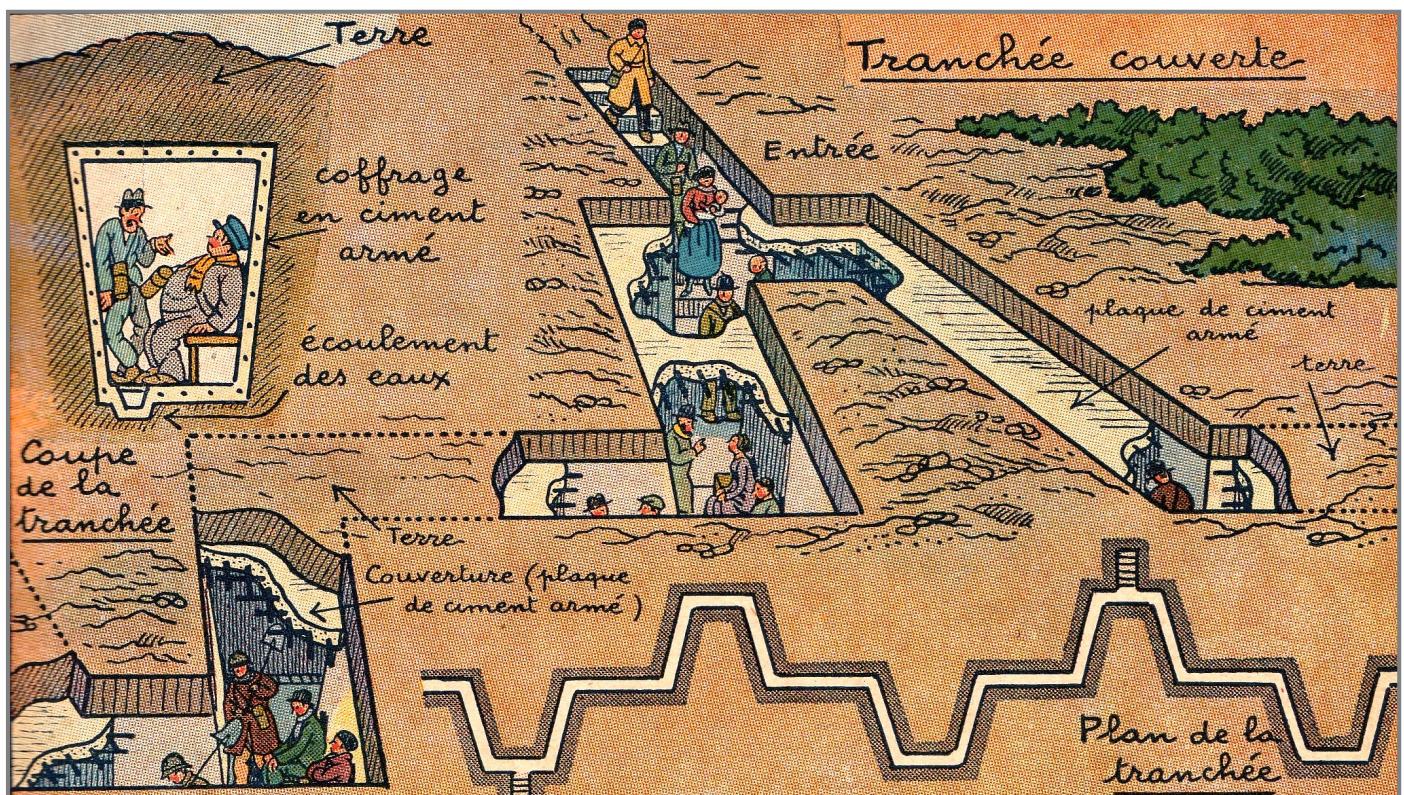


LES TRANCHÉES OUVERTES ET RECOUVERTES

Elles sont toujours en forme de zigzag ou de créneau pour limiter l'effet des éclats et creusées dans les terrains meubles (pelouses des squares en particulier). Des murs et plafonds en béton préfabriqués, éventuellement rajoutés, apportent plus d'efficacité et de confort.



Faculté de médecine, place d'Arsonval



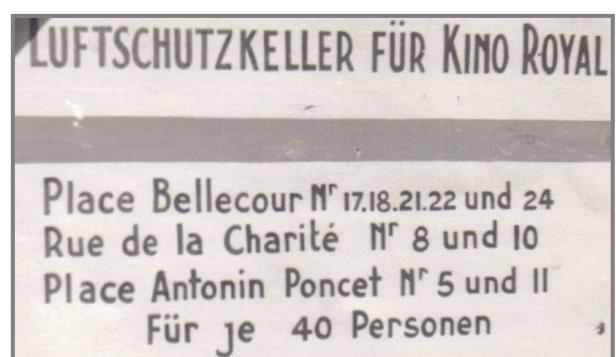
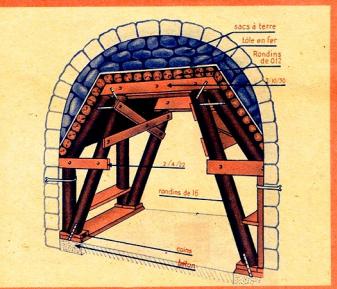
Dessin de Marcel Jeanjean

LES SOUS - SOLS AMENAGES

Quand le sous-sol le permet, il est aménagé, renforcé et si possible doté de sanitaires. C'est le cas notamment d'établissements scolaires, en particulier l'école de la gare d'eau 2 rue de St Cyr - Lyon 9 ou le lycée Ampère.



ÉTAIEMENTS à l'aide de BOIS
des caves abris
SOUTÈNEMENT DES VOÛTES DE CAVES



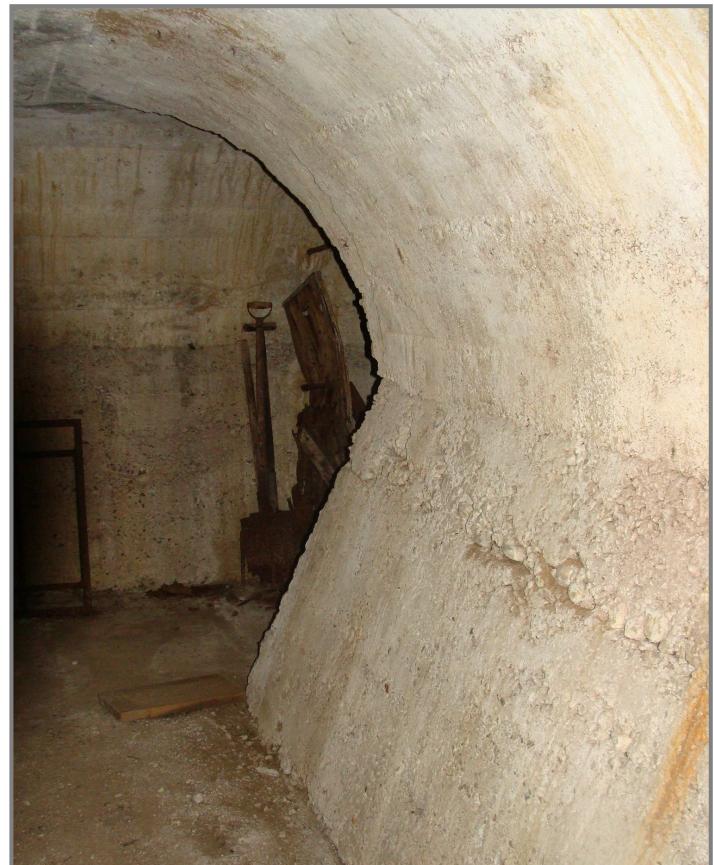
Cave à étais métalliques
servant d'abri au lycée Ampère

LES ABRIS INDIVIDUELS ET INTEGRES

Ils ont été conçus pour être intégrés dans le relief et la végétation.



Abri individuel, de construction allemande, en bordure de la gare de triage de Saint - Germain - au - Mont - d'Or



Abri creusé et bétonné dans un terrain en pente et arboré du centre ville de Saint - Germain - au - Mont - d'Or, destiné aux élèves des écoles voisines.



LES ABRIS FERROVIAIRES

Il s'agit de protéger la population utile à l'effort de guerre allemand (soldats, ouvriers).
L'occupant fait construire des abris aux abords des gares de triage.



Abris individuels et collectifs en gare d'Oullins .

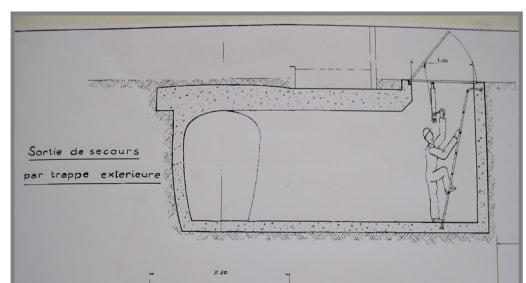
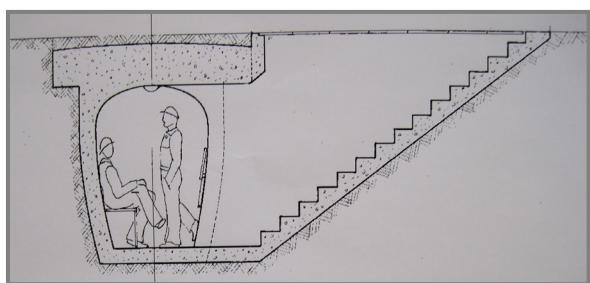
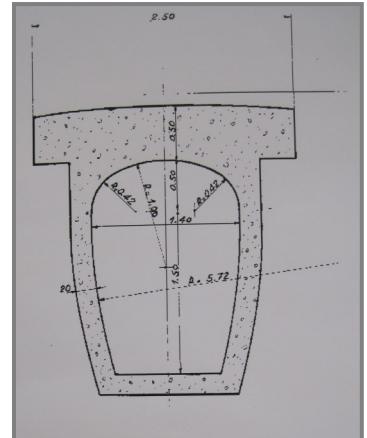
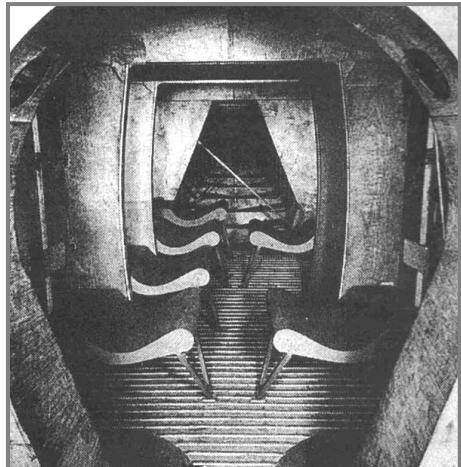
Pour ces derniers, forme en « peigne » ou en « créneau » pour limiter les effets des projectiles. Coulage du béton sur des tôles destinées aux locomotives pour la confection des plafonds.



LES ABRIS D'USINE

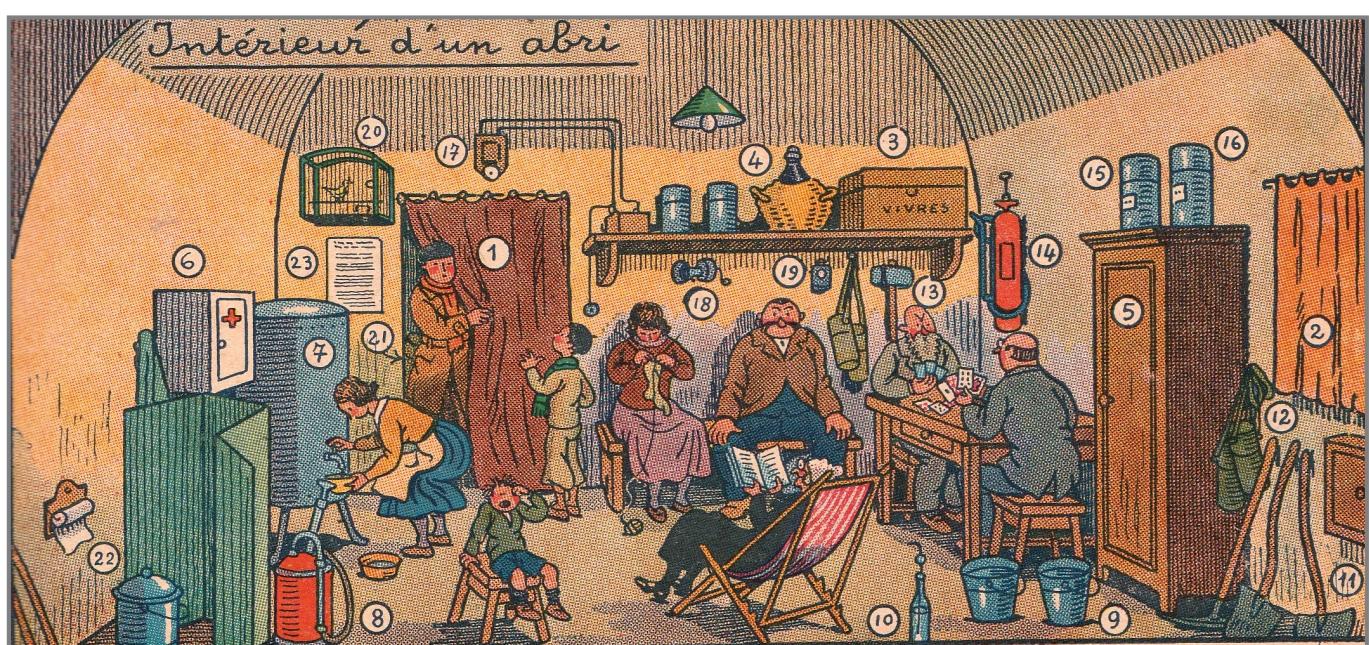
Vue d'ensemble de l'usine **Arsenal** à Villeurbanne - 10 rue de la Filature - avec les croquis des abris projetés ou ...construits .

Bien que sous contrôle allemand après le 11 novembre 1942, l'Atelier d'Etudes Aéronautiques, sous la conduite de Michel Vernisse, réussit à concevoir le VB 10 qui volera le 7 juillet 1945 .



LES ABRIS DÉDIÉS

Il s'agit de locaux aménagés à cet effet et en prévision d'alertes de longue durée. Non seulement sont prévus toilettes, aliments, trousse d'urgence, jeux, mais également étanchéité aux gaz et expulsion de l'air vicié. Sous la **Grande Poste**, à Lyon, les ventilateurs fonctionnent à la force du jarret ! Il en est de même à Villeurbanne sous l'**Hôtel-de-Ville**.



Légende:

- 1 - porte obturée.
- 2 - soupirail obturé
- 3 - réserve de vivres
- 4 - eau potable.
- 5. armoire à linge et couvertures.
- 6. armoire à pharmacie.
- 7 - réserve d'eau.
- 8 - seau-pompe

- 9 - seaux.
- 10 - pulvérisateur.
- 11 - pelles, pioches, armoire à [outils].
- 12 - masques.
- 13 - masse.
- 14 - extincteur.
- 15 - soude caustique.
- 16 - désinfectant (carbonate de soude ou eau de Javel)

- 17 - sonnerie électrique.
- 18 - appareil sonore.
- 19 - lampe de poche.
- 20 - cage à oiseau (témoin pour la détection des gaz.)
- 21 - chef d'abri.
- 22 - seau hygiénique.
- 23 - consignes.

Dessin de Marcel Jeanjean

LES UNITES DE LA DEFENSE PASSIVE

Les **pompiers municipaux** sont plus de 800 sur l'agglomération et peuvent recevoir l'appui des communes voisines et des secouristes de la Croix Rouge.



Pompiers municipaux



Plaque au 87 rue de Chevreul - Lyon 7



La Croix Rouge



Fourgon Delahaye Défense Passive



LE BATAILLON DES POMPIERS DE L'AIR



Après l'occupation de l'ex - zone libre, l'Armée de L'Air, « en congé d'armistice » va créer un Bataillon de Défense Passive pour seconder les volontaires de la DP, les secouristes de la Croix-Rouge et les scouts.

Le 1^{er} bataillon régional comprend quatre compagnies dont :

la 1^{ère} basée au fort Saint Jean puis à partir de l'automne 1943, au 13 et 15

quai Jaÿr à Vaise ,

la 4^{ème} au fort de Montessuy à Caluire,

la 2^{ème} est à Givors,

la 3^{ème} à Saint Etienne.

Au printemps 1944, l'effectif total se monte à 22 officiers, 76 sous officiers et 425 gardes sous les ordres du commandant Michy placé lui même sous l'autorité du commandant Rossignol des sapeurs-pompiers de Lyon.

L'école du quai Jaÿr sert exclusivement de cantonnement et de garage pour les véhicules de service soit une moto, deux voitures une camionnette et un camion. Le matériel d'intervention affecté à chaque compagnie est remisé à la caserne centrale des sapeurs-pompiers, 17 rue Rabelais, soit pour la 1^{ère} compagnie 10 motopompes pouvant alimenter 13 grosses lances .

Chaque compagnie est organisée en trois équipes qui prennent un tour de garde de 24 heures à la caserne centrale . Il est porté à 48 heures à partir d'octobre 1943 .

LE GROUPE DE SECURITE AERIENNE PUBLIQUE I/171

Son rôle est de déclencher les alertes.

Pour cela le groupe dispose de postes de guet reliés téléphoniquement au fort St Jean.

Des maquettes, déplacées sur une table, permettent de mesurer la menace.

Le personnel provient des membres de l'Armée de l'Air en congé d'armistice.



L'IDENTIFICATION : CASQUES et BRASSARDS



Casques Adrian 1926 avec marquage blanc



Dépôt d'hydrocarbure



Soignant Croix-Rouge non-diplômé

Soignant Croix-Rouge diplômé

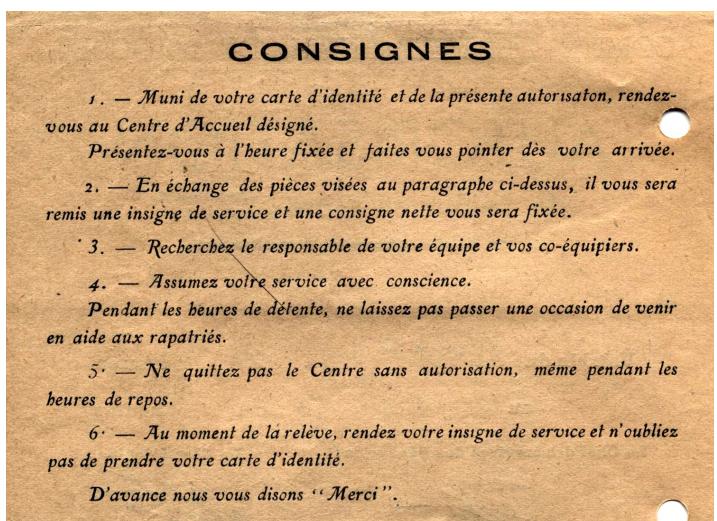
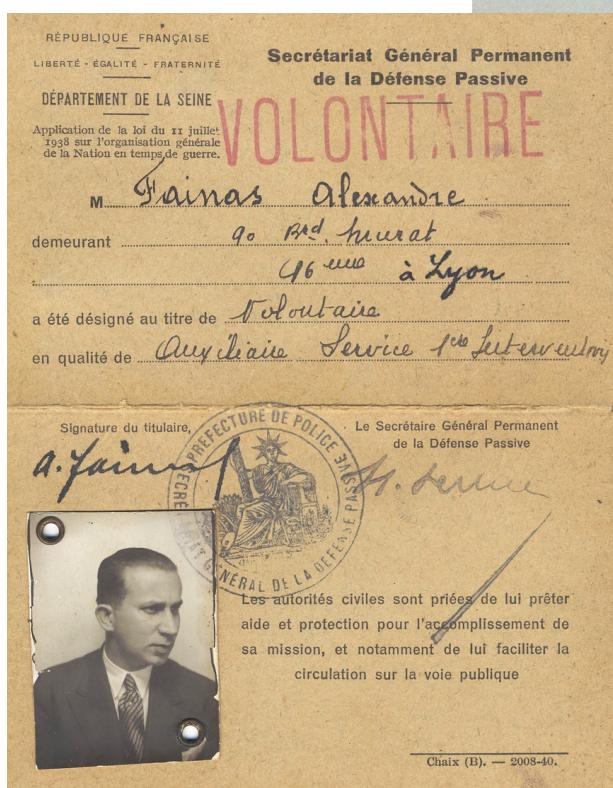


Chef d'îlot



Circulation routière

LES CERTIFICATS et LAISSEZ - PASSER



LES INSIGNES ET MEDAILLES DE LA DEFENSE PASSIVE



*Médaille
des engagés volontaires
de la Défense Passive*



LES BOMBARDEMENTS ALLEMANDS

DE 1940 ...

Les bombardements effectués par l'Allemagne à partir du 10 mai visent à détruire les aérodromes, les nœuds ferroviaires et les industries stratégiques. Cela explique les attaques sur Bron, Givors et la vallée du Rhône en mai et juin 1940.

Elles sont effectuées par des bombardiers bimoteurs de type Heinkel 111 (2 tonnes de bombes sur 2000 km) ou Junkers 88 (3,6 tonnes à 2700 km) éventuellement accompagnés de chasseurs à long rayon d'action, Messerschmitt 110 « Zerstörer » (1100 km).

Au départ d'aérodromes au sud-ouest de l'Allemagne les bombardiers longent la frontière suisse, passent à l'est de Lyon puis empruntent la vallée du Rhône et dans quelques cas jusqu'à Marseille. Le retour se fait par le même chemin. L'altitude ne dépasse pas 4000 m, voire plus bas pour améliorer la précision du bombardement.

... ET ANGLO-AMÉRICAINS

DE 1944

En prévision des débarquements de Normandie et de Provence, l'une des préoccupations des Alliés est de couper aux allemands l'accès à ces lieux et de détruire les centres de production. Cela passe par un ciblage systématique des gares de triage, des ponts et des usines par des bombardiers lourds et le mitraillage d'objectifs d'opportunité (convois routiers, trains, avions...) par la chasse d'escorte. C'est le plan « Transportation »

Les **britanniques** privilégient les bombardements nocturnes. Des bimoteurs « Mosquitos » éclaireurs marquent les objectifs qui sont ensuite « traités » par les quadrimoteurs Lancaster. Les cibles sont de taille réduite, généralement une usine. C'est ce qui se passe à Vénissieux. Leurs bases de départ et de retour sont des aérodromes du sud de l'Angleterre.

Les **américains** procèdent par la méthode du tapis de bombes délivré par un grand nombre d'avions. Cette formule permet de voler très haut (7000 m) en limite de portée de l'artillerie anti-aérienne. Si elle mobilise beaucoup d'appareils et d'équipages, elle permet, en principe, d'économiser vies humaines et matériel. Par contre elle est désastreuse pour la population civile.

A Lyon, cette méthode ne se justifiait pas du fait de l'absence d'artillerie anti-aérienne.

Les américains mènent des opérations visant plusieurs cibles et traversent la France de part en part. Ainsi lors du bombardement de Lyon, ce sont des centaines de « Liberator » qui s'envolent du sud de l'Italie pour se poser en Angleterre, déversant leurs bombes au dessus de Nice, Chambéry, Grenoble et Saint Etienne.

Les B 24 « Liberator » transportent 5,8 tonnes de bombes sur 3380 km et plafonnent à 8500 km. Les B 17 « Forteresse volante » emmènent 2,7 tonnes sur 1600 km et montent jusqu'à 11000 m.

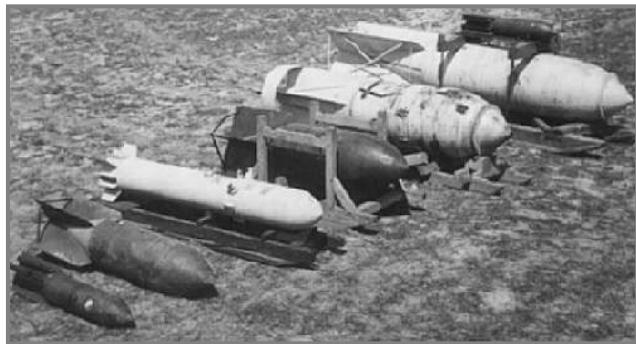
Ils peuvent être escortés de chasseurs comme le P 51 « Mustang » de 1800 km de rayon d'action qui les protègent et mitraillent au sol.

LA CHRONOLOGIE des BOMBARDEMENTS

<i>Date</i>	<i>Localisation</i>	<i>Objectif</i>	<i>Moyens d'attaque</i>	<i>Bilan</i>
10 mai 1940 <i>de 5H 10 à 5 H 20</i>	BRON	Base aérienne	9 Heinkel 111	Baraquements détruits 8 morts Dégâts à Vaulx-en-Velin quartier de la Soie
1 juin 1940 <i>à 12 H 27</i>	GIVORS	Triage Balan hauts fourneaux	Heinkel 111	Gares de Givors-Canal et Givors-ville 46 morts
2 juin 1940 <i>à 9 H</i>	BRON		17 Heinkel 111 229 bombes de 50 et 250 kg	Destruction PC—Central radio—parc véhicules et soute à essence— 6 morts
23 mars 1944 <i>à 0 H 30</i>	VENISSIEUX	SIGMA (moteurs)	RAF 20 Lancaster	Dégâts à Parilly—5 morts
25 mars 1944	VENISSIEUX	SIGMA	RAF 16 Lancaster	
29 mars 1944	VENISSIEUX	SIGMA	RAF 19 Lancaster	Usine détruite
30 avril 1944 <i>de 10 H 41 à 10 H 55</i>	BRON	Base aérienne Casernements hangars ouest	USAF 114 B 17+ P 51 555 bombes de 500 kg	Destruction des hangars ouest Légers dégâts dans la ville Mitraillage de 4 hydravions au Grand Large
2 mai 1944	VENISSIEUX	Berliet	RAF 75 Lancaster	Objectif atteint - 28 morts
25 mai 1944	GIVORS	triaje de Badan	USAF	15 morts
26 mai 1944 <i>de 10 H 43 à 11 H 05</i>	LYON	Moulin à Vent Perrache la Mouche Vaise	400 B 24 1500 bombes	Alerte à 09 H 40 Destructs avenue Berthelot et en particulier du siège de la Gestapo Plus de 700 morts dont 68 dans le refuge de l'usine Olida à Gerland
27 juillet 1944	GIVORS		RAF	Triages de Badan et de Chasse
6 août 1944 GIVORS OUILLINS CHASSE St DIDIER	LYON GIVORS OUILLINS CHASSE St DIDIER	Oullins port Edouard Herriot— port Rambaud— St Rambert (dépôts d'essence)	B 17 bombes 500 livres	126 morts
6 aout 1944	GIVORS	USAF	RAF	Pont de la Méditerranée (Grigny)
11-12 aout 1944 <i>à 0H 50</i>	GIVORS	RAF		Triages de Badan et de Chasse
14 aout 1944	BRON	aérogare 1930 hangar Caquot	108 B 17 3500 bombes	
23 aout 1944 <i>à 09 H 55</i>	GIVORS		USAF	Ponts ferroviaires à Givors-Canal

LES BOMBARDIERS ET LEURS MUNITIONS

Les bombes les plus courantes pèsent de 50 à 500 kg . D'autres atteignent 2000 kg voire plus pour des usages spéciaux. Elles sont susceptibles d'avoir une explosion retardée pour perturber les secours. Leur action peut être complétée par l'emploi de bombes incendiaires au phosphore. Un autre usage de ces dernières est le marquage de la cible en étant également éclairantes. Elles sont alors lâchées peu avant le bombardement par des appareils plus légers et plus rapides, les « éclaireurs ».



Bombes allemandes. De gauche à droite :
50 kg - 250 kg - 500 kg - 1000 kg «Herman» -
1800 kg «Satan»



Bombes britanniques



Bombes sous un Ju 88



Largage à très haute altitude par des B 17

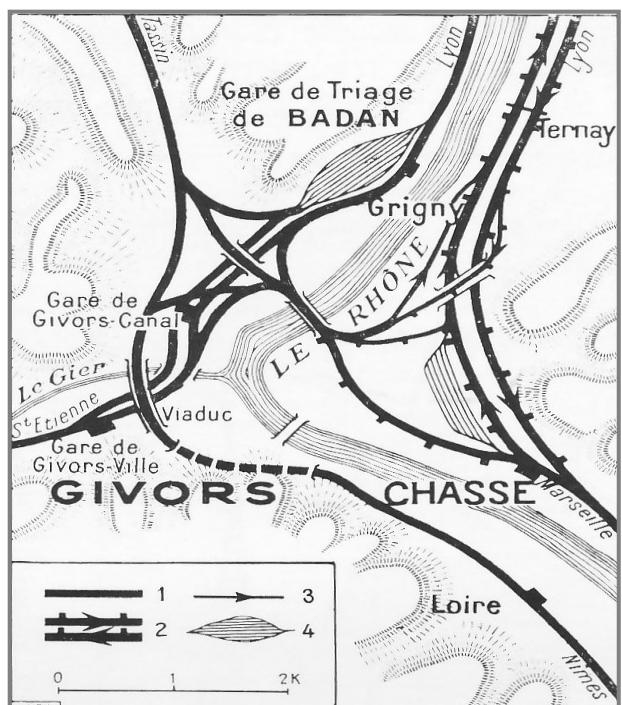


Soute à bombes d'un Lancaster



Préparation des bombes pour un Liberator

LES BOMBARDEMENTS DE GIVORS et VENISSIEUX



«Nœud» ferroviaire de Chasse et triage de Badan

Usine Berliet à Vénissieux



BRON – LA BASE AÉRIENNE



*Baraquements le long de la route de Grenoble,
le 10 mai 1940*



Incendie de la soute à essence le 2 juin 1940



*Hangars ouest après
le 30 avril 1944*



*Aérogare civile de 1930 vue de l'intérieur
du hangar Caquot, après le 14 août 1944*

LYON, le 26 MAI 1944



Ecole de Santé Militaire
avenue Berthelot



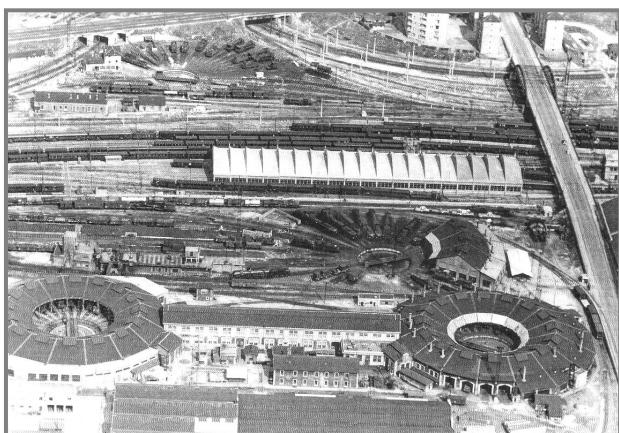
«Liberators»
traversant Lyon d'est en ouest



Dépôt de trams, rue des Culattes
(ancienne rue de Gerland)



Plaque au 97 rue de Gerland



Triage de la Mouche vu du ciel



Wagons du train du SIPEG



Gare de Vaise



Autorail Bugatti du Service Interministériel de Protection contre les Événements de Guerre (SIPEG)

L'IMPREVISIBLE ET L'IMPITOYABLE HISTOIRE

La « drôle de guerre » démontra la vétusté du matériel d'aérostation, le faible plafond des canons de 75, l' efficacité réduite de la détection optique ou acoustique, la lenteur des communications.

La période « active » fut trop courte pour que l'on puisse tirer des enseignements et encore moins les appliquer.

Si les dégâts furent limités, c'est en raison de la faiblesse (relative) des effectifs engagés par la Luftwaffe et de la brièveté des combats.

Les destructions seront à une autre échelle quand les bombardements viendront des alliés. Les appareils plus nombreux et aux meilleures capacités d'emport largueront un tonnage de bombes bien plus élevé.

L'occupant ne défendra pas la population civile des villes. L'armement aérien, détourné, sert à sa propre protection en particulier dans les blockhaus du mur de l'Atlantique. Sa chaîne de radars, embryonnaire, le long de la vallée du Rhône, doit détecter les raids qui peuvent frapper le «Vaterland». Les abris anti-aériens qu'il fait construire protègent le personnel qui veille sur les voies ferroviaires.

L'alerte, depuis les postes de guet, est dépendante du réseau téléphonique civil et ne se transmet donc qu'avec lenteur.

La principale composante de protection est humaine, celle des membres de la Défense Passive, des militaires démobilisés, des bénévoles de la Croix-Rouge, des corps professionnels, religieux , des scouts ou des volontaires d'un jour, pour déblayer, secourir , reloger , inhumer...

Le cas lyonnais en est l' illustration. Il n'est pas le seul. De nombreuses villes françaises souffrissent des bombardements des alliés, parfois plus durement encore . Ce fut le prix à payer en France et dans d'autres pays pour leur libération.

Les destructions furent pires dans bien d'autres agglomérations du monde en guerre. Aucun pays n'a pu protéger efficacement les habitants de ses cités contre la menace aérienne. Les noms des villes, écrasées et soufflées par les bombes de tout type, sont bien gravés dans les mémoires.

«LA COMMUNICATION» DES DEUX CAMPS



THE DOWNFALL OF THE DICTATORS IS ASSURED



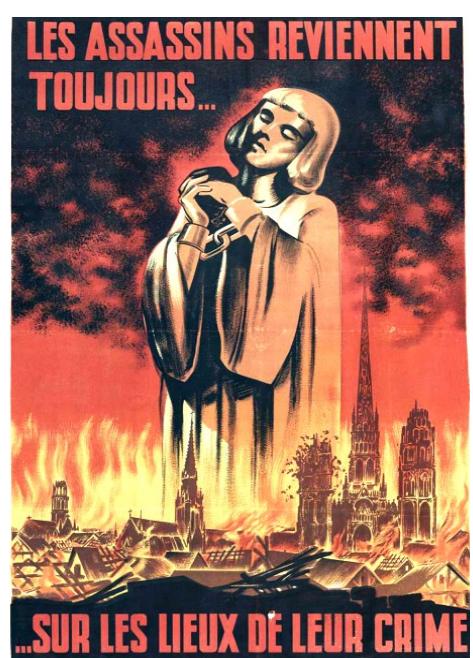
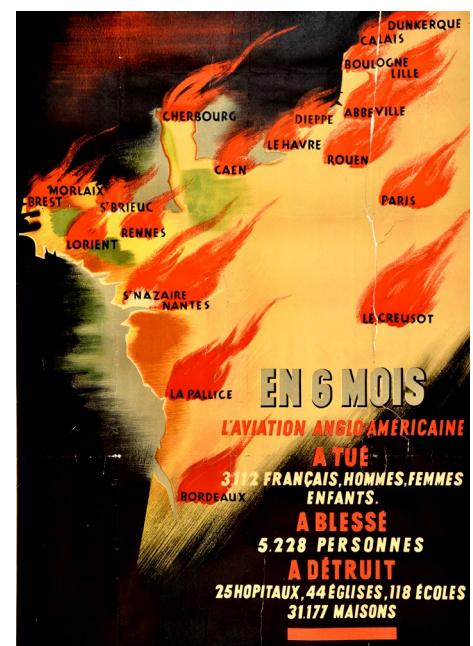
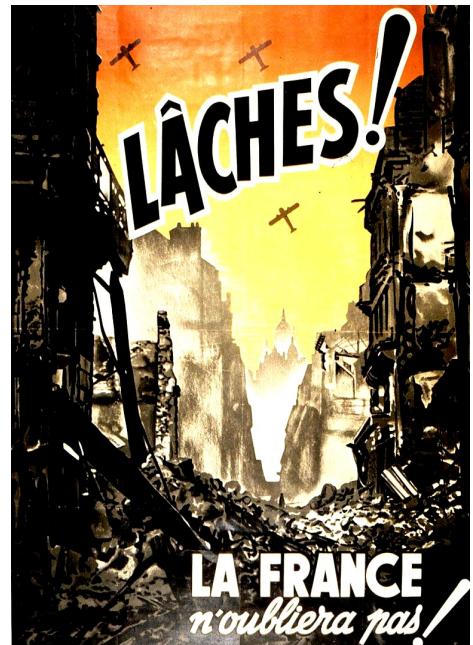
LA CHUTE DES DICTATEURS EST ASSUREE

Des bombardiers de la R.A.F. survolent le centre administratif de Berlin.

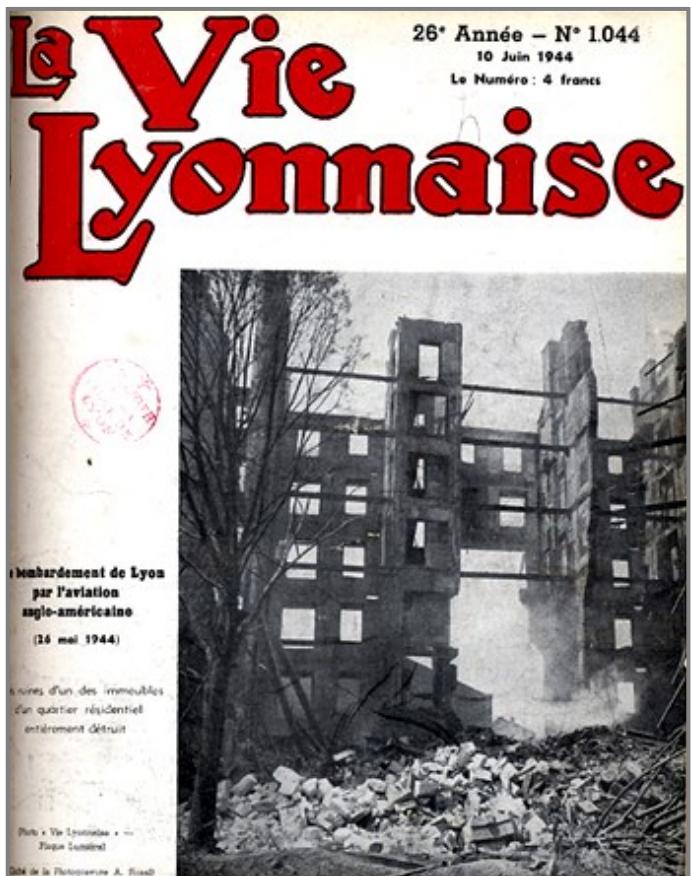
Pour les alliés
il s'agit de montrer l'unité, la puissance par le nombre et la technologie. Ce sont les moyens d'accélérer la chute des dictateurs.

Pour la France de Vichy
les bombardements ne sont qu'un coup de poignard supplémentaire de la part des ex - alliés.
A maintes reprises, la Grande Bretagne a montré son hostilités envers la France.

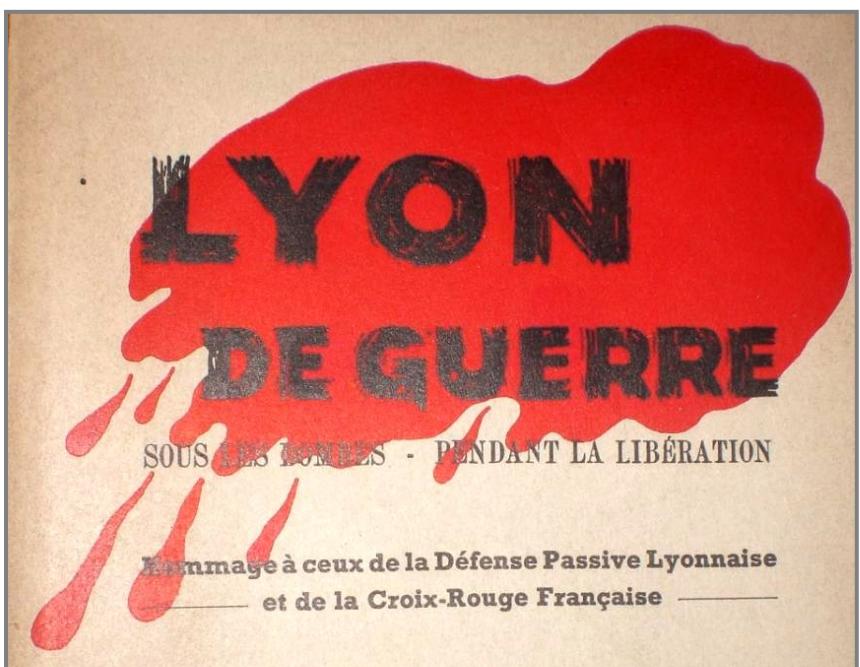
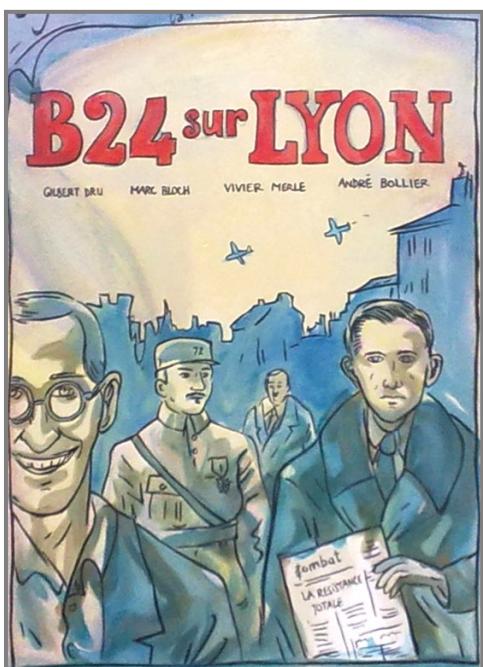
Les Lyonnais attendront le 3 septembre 1944 pour leur libération.



DANS LA MÉMOIRE LYONNAISE....



Le Progrès 2013



BIBLIOGRAPHIE

MUSEE , ASSOCIATIONS, PERSONNES

Centre culturel Le Rize de Villeurbanne

Aéromusée et archives SLHADA

Archives municipales de Lyon

La San Priode de Saint Priest

Musée de l'artillerie de Draguignan

Limonest Patrimoine et en particulier ***Monsieur Henri Doche***

Musée du patrimoine Militaire de Lyon et en particulier le ***colonel Roger Bonijoly***

SITES INTERNET

Site ATF 40

Site Mémoire Net (Givors)

LIVRES

«L'aérostation de l'Armée de l'Air 1934-1946» de *Bernard Palmieri*

«Alerte aux avions» de *Marcel Jeanjean*

«France 1940 armement terrestre» de *Stephane Ferrard*

«Les rues de Lyon» n° 60 - *Bernard Castres*

«Cahiers du Mont d'Or 2016/05 »

«Bomb Group 92» historique de la mission du 30/04/1944

SLHADA «Tableau de Bord» juin 2004



Société Lyonnaise d'Histoire de l'Aviation



SLHADA
et de Documentation Aéronautique




Notre passion: sauvegarder le patrimoine aéronautique

Maison des Sociétés Boîte 57 69500 BRON

<http://www.slhada.fr>



AeroLyon-SLHADA

contactslhadabron69500@gmail.com



Impression par le service Reprographie de la mairie de Bron